

N° 26

Automne 2025

6, quai d'Orléans

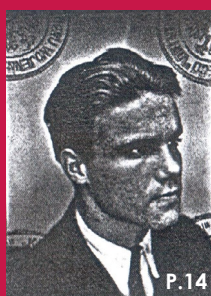
Lettre de la Société Historique et Littéraire Polonaise



P. 3



P. 6



P. 14



P. 19



P. 21



P. 24

LE MOT DU PRÉSIDENT

Chers Amis et Lecteurs,

Voici le premier numéro du « 6 Quai d'Orléans » dans la nouvelle configuration de la Société Historique et Littéraire Polonaise (SHLP) et de la Bibliothèque Polonaise.

Je vous rappelle qu'en octobre 2023, un accord tripartite a été signé avec le Ministère Polonais de la Culture et du Patrimoine National, l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres de Cracovie (PAU) et la SHLP.

Le Ministère prend à sa charge le financement des activités et l'entretien des collections et de l'immeuble. La mise en place de l'accord a été réalisée après les Assemblées Générales du 24/06/2024. La PAU est propriétaire du bâtiment et d'une partie des collections. La SHLP est propriétaire de l'autre partie des collections. L'association SHLP compte environ 300 membres, dispose de deux bureaux ainsi que d'un accès privilégié à l'auditorium et aux salles du rez-de-chaussée.

Nous venons de terminer la première année de cette nouvelle configuration avec un programme scientifique et culturel bien fourni. Les heures d'ouverture de la Bibliothèque ont été aménagées pour accueillir un public plus large pendant les week-ends et les vacances d'été.

En réfléchissant à la manière d'évoluer, nous avons compris que nos membres veulent mieux se connaître. Ainsi, nous avons organisé une réunion amicale en mai.

Un grand merci à notre secrétaire générale, Mme Elisabeth Walle, pour l'organisation de cette réunion avec l'aide d'autres membres bénévoles (entre autres Mesdames Anna Olczak et Miranda Browne). Nos membres ont discuté de plusieurs idées et suggestions. Il est clair que la convivialité est ressortie comme une demande importante des membres. Nous voulons être une association ouverte et je vous encourage donc à participer à nos événements et à recruter de nouveaux membres.

Et encore quelques remerciements : le professeur Maciej Forycki, directeur de l'Institut Bibliothèque Polonaise de Paris (IBPP), Madame Beata Skrzypek, présidente de l'Association Institut Bibliothèque Polonaise de Paris (AIBPP), et Madame Aleksandra Le Ber, attachée de direction de l'AIBPP, ont effectué un travail énorme pendant cette phase de transition qu'a représentée la première année de cette nouvelle configuration.

Enfin, un grand merci à Madame Anna Lipinski, qui a accepté de reprendre en main la rédaction et la coordination de cette magnifique publication qu'est « 6 Quai d'Orléans ». Nous apprécions son efficacité et l'expérience qu'elle apporte, elle qui a déjà coordonné cette publication pendant de nombreuses années.

■ Jean Rozwadowski

• HOMMAGE À ANTOINE DEMBINSKI

Antoine Dembinski – "Antek" pour ses amis – nous a quittés le 11 avril 2025, à l'âge de 90 ans, à Saint-Cloud.

Lors de la cérémonie de ses funérailles, le président d'honneur de la SHLP, Casimir Pierre Zaleski, lui a rendu un hommage émouvant, soulignant qu'il était « un homme généreux, un homme bon et bienveillant ».

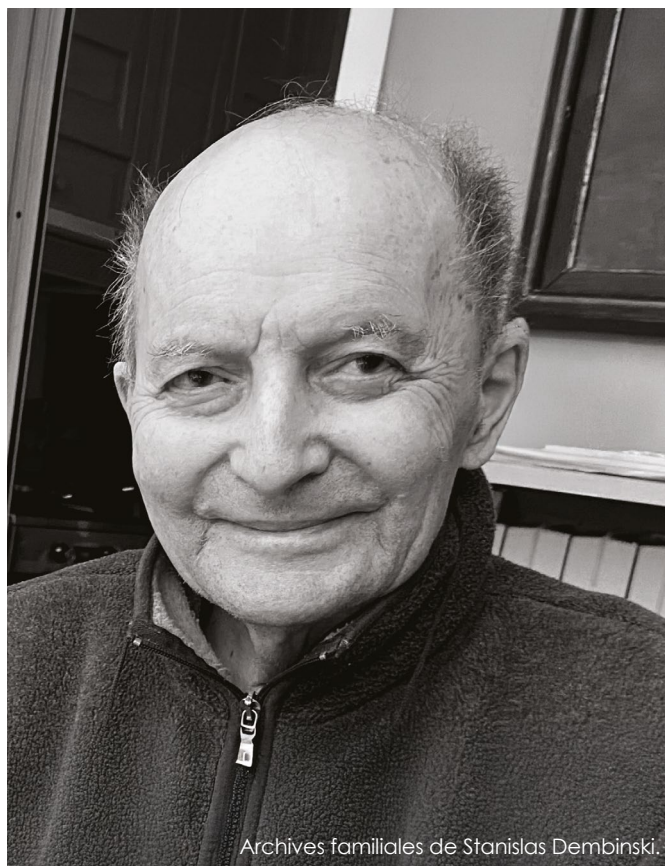
Membre fidèle de la SHLP pendant de nombreuses années, Antoine a exercé les fonctions de trésorier avec rigueur durant dix ans, jusqu'en 2024. À cette époque, la SHLP assurait encore la gestion de la Bibliothèque Polonaise de Paris, ce qui rendait cette tâche particulièrement complexe et exigeante – d'autant plus que les comptes n'étaient pas sa spécialité.

Il a également apporté un précieux soutien au directeur de la bibliothèque, notamment pour les travaux liés à l'entretien du bâtiment – un domaine qu'il connaissait bien. Par son engagement, Antoine a rendu d'éminents services à la SHLP et à la Bibliothèque Polonaise de Paris tout au long de ses deux mandats de cinq ans.

En juin 2024, malgré une santé déjà fragilisée, il a présenté le rapport du trésorier lors de l'assemblée générale – un dernier acte de responsabilité, marquant la fin de la période durant laquelle la SHLP assurait la gestion de la Bibliothèque Polonaise.

Tout au long de son action, Antoine recherchait le dialogue, le consensus, toujours soucieux de préserver un climat de confiance et de collaboration. Sa bonne humeur et sa gentillesse ont profondément marqué celles et ceux qui ont eu le privilège de travailler à ses côtés et de partager son bureau.

Le président d'honneur de la SHLP, qui a dirigé la Bibliothèque Polonaise pendant de longues années,



Casimir Pierre Zaleski, remercie Antek pour son amitié indéfectible et son travail constructif pendant ces dix années. Le président actuel, Jean Rozwadowski, ainsi que l'ensemble des membres de la SHLP et toute l'équipe de la Bibliothèque Polonaise, s'associent pleinement à ces remerciements.

Son souvenir restera gravé dans nos mémoires.

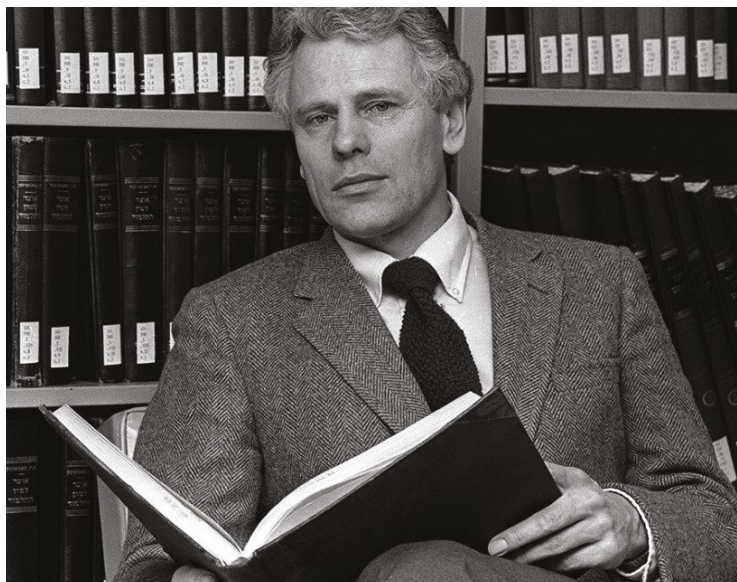
■ Elisabeth Walle et Pierre C. Zaleski



De droite à gauche : Antoine Dembinski, Ann Maclachlan Zaleski, C. Pierre Zaleski et Viridianna Rey, le 16 septembre 2024 à la BPP.
Photo A. Lipinski.

• PIOTR JAN CHEŁKOWSKI
ÉMINENT CHERCHEUR POLONAIS D'ENVERGURE MONDIALE,
SPÉCIALISTE DE LA CULTURE IRANIENNE ET ISLAMIQUE

Piotr Chełkowski, qui a consacré la majeure partie de sa vie à la recherche sur la culture du Moyen-Orient, en particulier de l'Iran, a laissé une marque indélébile dans l'histoire des études orientales polonaises et mondiales. Lui et son épouse Stefania étaient également des bienfaiteurs de la Bibliothèque Polonaise de Paris et ont généreusement soutenu notre institution. C'est avec gratitude pour ce précieux soutien que nous présentons le profil de cet éminent chercheur et universitaire à la carrière internationale.



Piotr Chełkowski, mars 1981, New York,
Photo Cz. Czopliński.

JEUNESSE ET PASSION POUR LA SCIENCE

Piotr Jan Chełkowski est né en 1933 à Lubliniec, dans une famille qui cultivait des traditions humanistes et patriotiques depuis des générations. Ses grands-parents, Maria et Józef Chełkowski, originaires de Śmiałów dans la région de Poznań, étaient connus pour leur opposition à l'occupant prussien de l'époque et pour leur attachement à la culture polonaise. Ils ont accueilli chez eux d'éminents représentants de la littérature et de l'art polonais, tels que Henryk Sienkiewicz, Wojciech Kossak, Władysław Tatarkiewicz, le général Józef Haller ou Ignacy Paderewski. En 1831, Adam Mickiewicz a passé quelques mois dans le palais qui, plusieurs décennies plus tard, est devenu la propriété de la famille Chełkowski. Aujourd'hui, le palais de Śmiałów abrite un musée consacré au poète. C'est dans cet esprit humaniste que Piotr a grandi et que se sont façonnés ses intérêts et ses passions.

L'adolescence de Piotr s'est déroulée pendant la période difficile de la Seconde Guerre mondiale. Son père a participé à la campagne de septembre au sein du régiment de cavalerie de Poznań et, en 1940, s'est rendu en France où il a combattu sous le commandement du général Maczek. Il a été blessé à plusieurs reprises au combat. Pour ses mérites pendant la guerre, le père de Piotr a été décoré de la Croix Virtuti Militari.

ÉTUDES ET DÉBUT D'UNE CARRIÈRE UNIVERSITAIRE

Après 1945, la famille de Piotr s'est trouvée dans une situation très difficile en raison de la confiscation de ses biens au milieu des turbulences de l'après-guerre. Après de nombreux déménagements, elle s'est installée

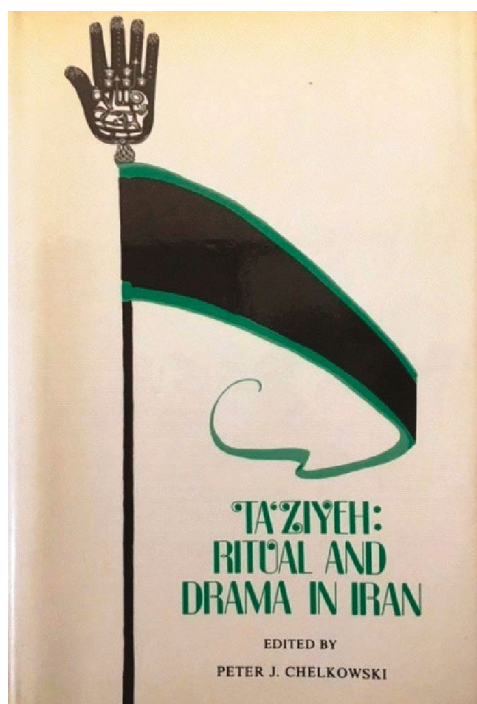
à Cracovie, puis à Zakopane, où Piotr a poursuivi ses études malgré les conditions précaires. Piotr étudie et travaille en même temps ; en 1952, il passe son baccalauréat par correspondance. L'année suivante, il dépose sa candidature pour étudier à l'Université Jagellonne, ce qui lui vaut la réponse suivante, qui reflète la répression stalinienne de ces années-là :

« Le comité de recrutement informe M. Chełkowski Piotr qu'il peut demander à être admis dans l'une des deux facultés suivantes : astronomie ou études orientales »
(Dr Renata Rusek-Kowalska, professeur adjoint au département d'études iraniennes de l'Institut d'études orientales de l'Université Jagellonne - 20.10.2023).

Face à ce choix très limité, il a opté pour les études orientales, probablement aussi parce qu'il était inspiré par l'histoire du Moyen-Orient et fasciné par l'art persan. Il a également étudié pendant un an à l'École supérieure de théâtre de Cracovie, ce qui a eu une forte influence sur ses futures études liées au théâtre religieux iranien. En 1958, il a soutenu son mémoire de maîtrise intitulé « La naissance d'une monarchie constitutionnelle en Iran ».

Après avoir obtenu son diplôme, il souhaite approfondir à l'étranger ses connaissances de la civilisation du Moyen-Orient, mais l'époque est difficile pour les jeunes universitaires polonais. Après de nombreuses démarches et une longue attente, il obtient un passeport et parvient à se rendre à Londres, où il commence ses études à la School of Oriental and African Studies de l'Université de Londres.

À Londres, il rencontre sa femme Stefania, fille de >>>



Piotr Chelkowski, New York University, 1971.

Bronisław Przyłuski, soldat héroïque de la Seconde Guerre mondiale, patriote et poète talentueux.

En 1961, il se rend à Téhéran au bénéfice d'une bourse américaine de la Fondation Ignacy Paderewski pour faire son doctorat. Il entreprend des études à l'université de Téhéran, où il soutient sa thèse de doctorat sur le théâtre mystico-religieux chiite de Ta'ziyeh, qui constituera une partie importante de ses recherches ultérieures.

Pendant son séjour en Iran, Piotr Chelkowski a non seulement poursuivi ses recherches, mais il a également participé activement à des activités caritatives et humanitaires au sein de l'American CARE Mission. Son excellente connaissance de la langue persane lui a permis d'explorer la culture et la vie quotidienne de l'Iran.

CARRIÈRE INTERNATIONALE ET TRAVAIL À NEW YORK

En 1968, Piotr Chelkowski s'est rendu au Congrès mondial des études orientales à l'Université du Michigan à Ann Arbor, où on lui a proposé un poste au département des études proche-orientales et islamiques de l'Université de New York. Au cours des décennies suivantes, il devient l'un des plus grands spécialistes de la littérature et de la culture persanes, respecté pour ses connaissances et son immense charisme. Débutant sa carrière en tant que professeur assistant, Peter a rapidement gravi les échelons pour devenir professeur titulaire en 1975. Il a enseigné pendant 45 ans à l'université de New York, où il a été le mentor de plusieurs générations d'étudiants.

En même temps, il était en contact permanent avec l'Iran :

« En 1971, il est invité avec son épouse à la célébration du 2500^e anniversaire de la fondation de l'Empire perse. De 1967 à 1977, il participe aux festivals internationaux d'art organisés chaque année à Shiraz,

sous le patronage de l'impératrice Farah Diba. À l'occasion de ces événements, il a présenté le phénomène Ta'ziyeh à des réalisateurs occidentaux tels que Tadeusz Kantor, Jerzy Grotowski et Peter Brook » . (Dr Renata Rusek-Kowalska, professeur adjoint au département d'études iraniennes, institut d'études orientales, Université Jagellonne - 20.10.2023).

Pendant cette période, il a publié de nombreux ouvrages importants, notamment des livres qui sont devenus des pierres de touche dans le développement de la connaissance moderne de l'Iran et de l'Islam. L'un de ses ouvrages les plus importants est le livre *Ta'ziyeh : Ritual and Drama in Iran*, dans lequel il examine en détail l'art théâtral iranien du Ta'ziyeh, qui fait partie intégrante du culte religieux chiite. Ses autres publications, telles que *Staging A Revolution : the Art of Persuasion in the Islamic Republic of Iran* et *Mirror of the Invisible World* (dont Peter est coauteur et qui a été récompensé par University and Museum Publications), ont contribué à une meilleure compréhension de l'Iran contemporain et de ses traditions culturelles et religieuses.

Sa participation à la création de la Grey Art Gallery, qui possède l'une des plus importantes collections d'art islamique des États-Unis, n'est qu'une partie de son vaste héritage.

Peter a également donné une série de plus de 40 conférences sur l'histoire et la culture persanes dans le cadre d'un programme télévisé éducatif américain appelé Sunrise Semester, diffusé sur CBS-TV. Ce programme qui était extrêmement populaire auprès des téléspectateurs était l'un des premiers exemples d'enseignement à distance.

PRIX, RECONNAISSANCE ET HÉRITAGE ACADÉMIQUE

Au cours de sa carrière, Piotr Chelkowski a reçu de nombreux prix et distinctions. Il a reçu à deux reprises le « Golden Dozen Award for Excellence in Teaching »

pour ses compétences pédagogiques exceptionnelles. En 1997, il a reçu le prix de la Fondation Alfred Jurzykowski pour son travail sur le dialogue interculturel. En 2010, la Fondation internationale Farabi et l'UNESCO lui ont décerné le prix d'excellence pour la recherche sur l'Iran et l'Islam, mais il n'a pas pu le recevoir en personne en raison des tensions politiques entre l'Iran et les États-Unis.

En 2011, Piotr Chelkowski a reçu la Croix de Commandeur de l'Ordre du Mérite de la République de Pologne, en reconnaissance pour ses travaux académiques et ses contributions à la construction de ponts entre les civilisations.

Malgré sa carrière internationale, Piotr Chelkowski est resté toute sa vie étroitement liée à son pays d'origine ; sa maison de New York était toujours grande ouverte aux visiteurs polonais. Il a présenté à plusieurs reprises une série de conférences à l'Institut d'études orientales de l'Université Jagellonne et à l'Académie Polonaise des Sciences. Après sa retraite, il a décidé de faire don à l'Université Jagellonne de sa précieuse collection de plusieurs centaines de volumes, dont des publications uniques sur le Ta'ziyeh.

En septembre 2023, une cérémonie a été organisée à l'Université Jagellonne de Cracovie au cours de laquelle lui a été remise la prestigieuse décoration PLUS RATIO QUAM VIS, pour son activité scientifique dans le domaine de la recherche sur la civilisation du Moyen-Orient, le rapprochement des cultures au niveau international, et pour l'attention portée à son Alma Mater de Cracovie. En raison de l'état de santé du professeur, c'est sa fille Monika Chelkowski Tarony qui a reçu le prix.

ADIEU ET POURSUITE DE L'HÉRITAGE

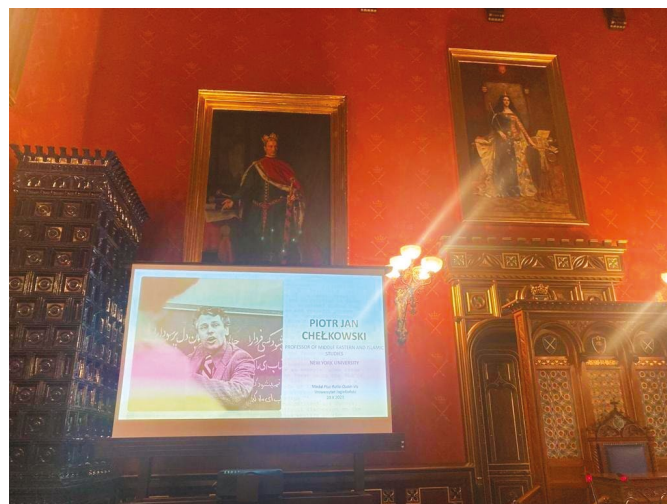
Piotr Chelkowski est décédé le 21 octobre 2024 à Turin, en Italie, où il a passé les dernières années de sa vie.

Il a incontestablement laissé une marque indélébile dans l'histoire des études orientales. Ses travaux et recherches sur la littérature persane, le théâtre chiite et la culture du Moyen-Orient resteront fondamentales pour la connaissance sur la région. En tant que conférencier et mentor, le professeur Chelkowski est devenu célèbre non seulement pour son savoir, mais aussi pour sa capacité à transmettre sa passion de l'étude, ce qui a fait de lui un professeur très apprécié.

Nombre de ses étudiants et collègues expriment leur profonde gratitude pour ce qu'ils ont retiré de sa perspicacité de chercheur. Les réalisations de Piotr Chelkowski, tant scientifiques que didactiques, resteront toujours vivantes parmi ses étudiants et ses amis dans le monde entier, et son héritage restera un monument durable pour les futures générations de chercheurs.

Il nous manquera, et c'est aussi une grande perte pour la Bibliothèque Polonaise de Paris, qui lui rend ici un hommage reconnaissant.

■ Anna Lipinski



Cérémonie de remise de la distinction PLUS RATIO QUAM VIS, Université Jagellonne de Cracovie, septembre 2023.



Décoration PLUS RATIO QUAM VIS.

• ENTRE HÉRITAGE ET AVENIR

Dès son origine, la Société Historique et Littéraire Polonaise est intimement liée à la Bibliothèque Polonaise qui s'est installée en 1853 sur l'île Saint-Louis, au 6 quai d'Orléans.

Sa mission essentielle est alors de rassembler le maximum de documents, de cartes, de livres, de manuscrits, d'objets, de témoignages concernant la Pologne, toutes les preuves de son existence à travers les siècles alors que son nom est rayé de la carte de l'Europe. Cette volonté de montrer que la Pologne ne disparaîtra pas tant que nous vivons, selon les termes de l'hymne national, persiste durant tout le XIX^e siècle et les vagues successives d'émigrés apportent toutes leur contribution à cette accumulation de preuves de la vitalité de leur culture. Cette vitalité et ce dynamisme sont salués par Napoléon III qui reconnaît la SHLP comme une société savante d'utilité publique en 1866.

Mais le tarissement migratoire de la fin du siècle entraîne un déclin de la SHLP qui décide de confier le destin de cette riche Bibliothèque à l'Académie des Sciences de Cracovie (PAU). Celle-ci, devenue propriétaire des locaux et des collections, s'occupe alors d'entretenir tant bien que mal ce patrimoine exceptionnel. Elle poursuit son action durant tout le début du vingtième siècle quand la Pologne indépendante retrouve sa place sur la carte de l'Europe. La SHLP n'ayant alors plus de rôle majeur s'assoupit.

Mais, comme chacun sait, cette époque est très brève et le nouveau partage opéré par l'Allemagne nazie et la Russie soviétique, suivi en 1945 de la mainmise soviétique sur l'intégralité du territoire de la Pologne recomposée après la guerre, rendent indispensable le réveil de ceux qui s'opposent à l'inféodation de leur pays. Et c'est une nouvelle vague d'émigrés qui se rassemblent autour de la Bibliothèque Polonaise de Paris et réactivent la SHLP.

La Bibliothèque devient alors ce lieu que nous connaissons, ce symbole d'indépendance, de la résistance à la pensée unique, ce lieu où se côtoient et discutent les divers courants qui parcourent l'après-guerre aussi bien ceux de l'émigration que ceux des universitaires français ou francophones, où se partagent discrètement les informations, les livres et les documents avec ceux qui quittent un temps la Pologne occupée pour de courts séjours d'études ou de recherches dans la capitale française.

Cette action de la SHLP est rendue possible aussi bien par la générosité de grandes Fondations que par le dévouement de plus humbles et la conviction partagée par tous que c'est à travers la culture et son rayonnement que la Pologne conserve une place majeure au sein des nations européennes.

En juin 2014, à travers l'inscription au registre international « mémoire du monde » de l'UNESCO qui consacre les collections du XIX^e et leur maintien par l'émigration, l'importance du travail de la SHLP est encore une fois reconnue.



En haut : The Troelfth cake (Le gâteau des rois) par Noël Le Mire, eau-forte, burin, gravé par Erimeln, 1773, inv. n° Ga.89.

En bas : Portrait d'Adolf Cichowski (1794-1854), lithographie de Jan Lewicki, moitié XIX^e s., Inv. n° Ga.374/1.

Photos J.-M. Moser.



Signature de l'acte de création de l'Institut Bibliothèque Polonaise de Paris, le 9 octobre 2023 par le Professeur C. Pierre Zaleski, président de la Société Historique et Littéraire Polonaise, le Professeur Piotr Gliński, ministre de la Culture et du Patrimoine national polonais et le Professeur Jan Ostrowski, président de l'Académie polonaise des Sciences et des Lettres.
Photos H. Zaworonko.

Entre-temps, l'effondrement de l'Union soviétique et l'indépendance de la Pologne ont permis à la PAU de renouer avec la Bibliothèque et une coopération efficace s'est engagée avec la SHLP autour de ce patrimoine commun. Mais rapidement, les coûts de l'entretien du bâtiment et de la conservation des collections ont dépassé les possibilités financières des deux institutions. C'est donc naturellement que la SHLP et la PAU se sont adressées à l'État polonais, aux représentants de la nation, pour leur demander de les aider à « assurer des bases solides pour un fonctionnement continu de la Bibliothèque Polonaise de Paris garantissant la préservation et le maintien de l'intégrité de ses collections dans son siège historique au 6, quai d'Orléans à Paris et l'accès de ses collections au public ». Près de dix années de très longues discussions ont abouti à un accord portant sur la création d'un Institut Bibliothèque Polonaise de Paris dont le Conseil est composé de neuf membres, chaque partie désignant trois représentants.

Au terme de cet accord, la SHLP, déchargée du poids financier de l'entretien, conserve non seulement la propriété de ses collections mais aussi un droit de regard sur la direction de l'Institut par sa participation au Conseil de celui-ci et à la nomination de son directeur. Elle garde son indépendance quant à l'élaboration de son programme culturel et conserve deux bureaux au 6 quai d'Orléans afin de poursuivre ses activités.

La mission historique de la SHLP centrée essentiellement sur le développement et l'entretien de la Bibliothèque Polonaise de Paris s'est ainsi achevée avec cet accord. Mais loin de s'assoupir comme au siècle précédent, la SHLP, forte de ses trois cents membres actifs, et soutenue par son Conseil scientifique, maintient son dynamisme et participe activement au programme scientifique et culturel qu'elle élabore en collaboration avec la direction de l'Institut Bibliothèque Polonaise de Paris.

Ainsi, non seulement le cadre physique et matériel des lieux choisis par la Grande Émigration est protégé mais peut se poursuivre l'œuvre de ces anonymes auxquels je voudrais rendre ici hommage en convoquant l'image qui a marqué mon enfance d'après-guerre et symbolise pour moi cette âme de la SHLP : lors d'un débat assez agité dans la grande salle de la Bibliothèque, mon voisin, d'un certain âge, très soigneusement vêtu, s'est énervé et s'est dressé en toute hâte, découvrant malencontreusement les lanières qui renaient ses manchettes et le plastron qui simulait l'avant d'une chemise... Au-delà des difficultés quotidiennes, cette génération participait activement aux débats d'idées et versait comme chacun son obole pour que la Bibliothèque vive.

■ Marie-Thérèse Vido-Rzewuska

• **MONSIEUR C. PIERRE ZALESKI**
PRÉSIDENT D'HONNEUR DE LA SHLP

Le 22 juin 2024, lors de l'assemblée générale annuelle de la SHLP, au nom de l'ensemble des membres des divers conseils qui se sont succédé sous sa présidence, Sophie-Caroline de Margerie a lu un hommage à C. Pierre Zaleski, qui siégeait pour la dernière fois en tant que président de la SHLP.

Monsieur le Président,

Le conseil d'administration sortant m'a fait l'honneur et le plaisir de me charger de vous adresser quelques mots en son nom.

Le rapport que vous venez de présenter aux membres de notre Société manifeste avec éclat, un éclat que votre discrétion ne parvient pas à dissimuler, ce que vous avez fait pendant 25 ans en tant que président de la SHLP et directeur de la Bibliothèque polonaise de Paris. Vous terminez vos mandats en ayant mené à bien l'objectif que vous vous étiez fixé : doter la Bibliothèque de l'assise juridique et des moyens financiers nécessaires à sa survie et à sa pérennité.

L'acte fondateur de l'Institut Bibliothèque polonaise de Paris, vous l'avez voulu, conçu, négocié. Nul autre que vous n'aurait pu le faire. Car nul autre que vous n'aurait eu une telle vision stratégique, une telle détermination et le talent de négociateur que vous avez exercé à maintes reprises, secondé par la secrétaire générale, Marie-Thérèse Vido-Rzewuska, et avec l'appui du Conseil. Nul autre que vous aussi n'aurait pu mobiliser tant de bonnes volontés en Pologne et en France, et surmonter des obstacles de toute nature. Vous jouissez en effet, dans les deux pays, d'une très grande considération en tant que savant et scientifique ayant exercé des responsabilités majeures et accompli une œuvre de recherche et d'enseignement reconnue au niveau mondial. Mais aussi en tant que combattant et résistant héroïque dans votre jeunesse en Pologne. Vous vous êtes montré en tout cela l'héritier d'une tradition familiale d'excellence académique et de courage moral et physique, éprouvé dans le fer et le feu. Vous avez reçu beaucoup d'hommages dans votre vie : permettez-moi d'y ajouter ce soir l'expression de ma respectueuse admiration.

J'évoque l'acte fondateur, car c'est un legs fondamental que vous avez fait à la Bibliothèque qui va connaître un nouvel essor sous la direction du professeur Maciej Forycki. Mais je n'aurai garde d'oublier le travail quotidien que vous avez accompli comme directeur de la Bibliothèque avec vos collaboratrices et collaborateurs, aidé par la générosité de la fondation Zygmund Zaleski. Je rappellerai aussi votre implication personnelle dans toutes les activités de la Bibliothèque qui, grâce à un programme scientifique et culturel de grande qualité, est un



C. Pierre Zaleski, accompagné de son épouse Ann Maclachlan Zaleski, lors du dévoilement de la plaque de la salle en son honneur, le 16 septembre 2024. Photos A. Lipinski.

lieu de recherche bien sûr, mais aussi un centre culturel polonais ouvert sur la France.

De ce travail considérable, de votre énergie, de votre engagement, nous avons été témoins, nous, les membres du CA sortant et ceux des conseils précédents. Je pense en particulier à mon père que vous avez évoqué, qui était lié à vous par des liens d'amitié et qui m'a introduite à la Bibliothèque. Tous, nous nous sommes efforcés de vous accompagner de notre mieux et avons été fiers de servir la SHLP et la Bibliothèque à vos côtés.

Monsieur le Président, vous vous inscrivez dans la longue et prestigieuse lignée de ceux qui ont fondé la Bibliothèque et de ceux qui l'ont par la suite protégée, défendue, et soutenue à travers les vicissitudes de l'histoire. C'est pourquoi, en témoignage de sa grande reconnaissance, le CA propose aux membres de notre société ici rassemblés de vous nommer président d'honneur de la Société historique et littéraire polonaise.



La salle, debout, a ovationné le Président et approuvé sa nomination en tant que Président d'Honneur de la SHLP.

Ajoutons que, le 16 septembre 2024, à l'initiative des membres du Conseil de la SHLP, **la salle d'exposition du rez-de-chaussée de la Bibliothèque Polonaise à Paris a été nommée en l'honneur de C. Pierre Zaleski**. La cérémonie liée au dévoilement de la plaque portant le nom de C. Pierre Zaleski fut un bel événement, et le Président fut ému par cette initiative.



• SHLP, L'ESSENCE DE LA SOCIÉTÉ

Le 29 novembre 2024, une exposition consacrée à la Société Historique et Littéraire a été inaugurée dans le salon de la Bibliothèque Polonaise au premier étage.

Viridianna Rey et C. Pierre Zaleski lors de l'inauguration de l'exposition dédiée à la SHLP, le 29 novembre 2024. Photo H. Zaworonko.

La commissaire de l'exposition, Madame Ewa Rutkowska, a accordé une attention particulière à la première période d'activité de la Société, peu après sa création au XIX^e siècle. Comme nous le rappelle l'histoire, la première association réunissant les membres de la Grande Émigration fut la Société Littéraire Polonaise, créée en avril 1832. Elle travaillait au sein de deux départements : l'un historique et l'autre statistique, transformés ensuite en Société Historique et Littéraire, qui existe depuis 1854 jusqu'à aujourd'hui. Les figures les plus marquantes de la Société sont rappelées à travers leurs portraits – deux grandes photographies qui constituent l'introduction à l'exposition dans la Bibliothèque Polonaise : le prince Adam Jerzy Czartoryski, président de la Société Littéraire, puis de la Société Historique et Littéraire Polonaise, et, placé à côté – le poète Adam Mickiewicz, vice-président de la Société. Leur rôle fut considérable. Ils étaient comme des aimants – chacun à sa manière – attirant et mobilisant les émigrés, leur offrant une patrie perdue.

Un autre personnage est commémoré sur un panneau séparé : Adolf Cichowski, membre de la Société

Historique et Littéraire et collectionneur, représentant les donateurs et bienfaiteurs de la Société. L'exposition a rassemblé des documents, des livres, du matériel iconographique, ainsi que des objets de la collection de notre Société, notamment : du premier musée dédié à Adam Mickiewicz, fondé par son fils Władysław en 1903, de la collection de Kamil Gronkowski, président de la Société Historique et Littéraire Polonaise de 1946 à 1949, ainsi que d'autres collections privées polonaises à l'étranger, comprenant des objets offerts en don à la Société. Rappelons que le patrimoine documentaire du XIX^e siècle de notre institution a été inscrit au Registre « Mémoire du monde » de l'UNESCO en 2013.

Un guide de l'exposition avec des descriptions d'objets a été élaboré, permettant de s'orienter plus facilement dans la richesse des matériaux présentés. On doit sa conception graphique à Hanna Zaworonko, autrice de plusieurs expositions et publications liées à l'histoire de l'émigration polonaise en France.

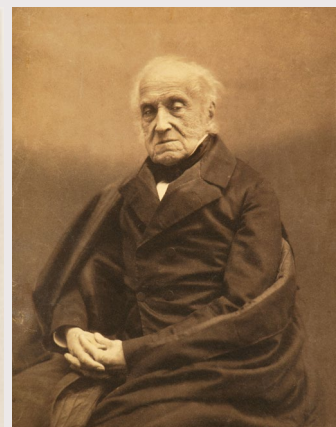
Nous encourageons tous les membres de notre Société à visiter cette exposition.

■ Anna Czarnocka

À gauche : Vente de charité au profit de Polonais indigents, gravure sur bois par Jean-Antoine-Valentin Foulquier, 1859, inv. n° Ga.8°.

À droite : Prince Adam Jerzy Czartoryski, photographie par Gaspard-Félix Tournachon dit Nadar, vers 1855. Inv. Phot.58.

Photos J.-M. Moser.



• BILAN DE LA PRÉSIDENTE POLONAISE DU CONSEIL DE L'UNION EUROPÉENNE



Un débat intitulé « Bilan de la présidence polonaise du Conseil de l'Union européenne (1^{er} janvier – 30 juin 2025) », organisé par l'Institut Bibliothèque Polonaise, s'est tenu le 1^{er} juillet 2025 à la Bibliothèque Polonaise de Paris. Les orateurs étaient S.E. M. Jan Emeryk Rościszewski, ambassadeur de Pologne en France, Mme Nirina Moutou, présidente du Mouvement Européen de Paris, et M. Melchior Szczepanik, directeur du bureau de Bruxelles de l'Institut Polonais des Affaires Internationales. M. Georges Mink, professeur au Collège d'Europe, a également participé à ce débat en tant que modérateur.



De gauche à droite : Melchior Szczepanik, directeur du Bureau de l'Institut polonais des Affaires étrangères à Bruxelles, Nirina Moutou, présidente du Mouvement Européen de Paris, Georges Mink, professeur au Collège d'Europe, Jan Emeryk Rościszewski, ambassadeur de Pologne en France. Photo : M. Odzimkowska.

Le système des présidences tournantes remonte aux origines de la construction européenne. Il permet à chaque État membre, pendant une période de six mois, de faire avancer des priorités au service de l'intégration européenne, mais aussi de valoriser son savoir-faire et de mettre en avant des sujets qui lui sont chers. Depuis son entrée dans l'UE en 2004, la Pologne exerce pour la deuxième fois la présidence du Conseil de l'Union européenne. Cette présidence, très attendue, au premier semestre 2025, lui a permis de s'affirmer comme un membre à part entière et, au-delà, comme un acteur essentiel de l'Union européenne. Succédant à la Hongrie, la présidence polonaise a coïncidé avec le renouvellement des institutions européennes, à la suite des élections européennes de juin 2025, avec une Commission européenne et un Parlement européen renouvelés, dans un contexte géopolitique marqué notamment par l'élection du président américain Donald Trump. Conformément à la pratique, la Pologne a coordonné le programme de sa présidence avec les présidences suivantes – le Danemark et Chypre – au sein du « trio » des présidences, en définissant des axes prioritaires et des objectifs sur une période de dix-huit mois. La Pologne a fait du thème de la sécurité dans toutes ses dimensions – défense, sécurité intérieure, protection des frontières, sécurité sanitaire, sécurité alimentaire, etc. – le fil conducteur de sa présidence du Conseil de l'Union européenne.

QUEL BILAN PEUT-ON TIRER DE LA PRÉSIDENTE POLONAISE DU CONSEIL DE L'UNION AU PREMIER SEMESTRE 2025 ?

S.E. M. Jan E. Rościszewski, ambassadeur de Pologne en France, a indiqué que, durant la présidence polonaise du Conseil de l'Union européenne, 37 actes législatifs avaient été adoptés et 18 actes avaient fait l'objet d'un accord politique. Il a notamment souligné les progrès réalisés grâce à la présidence polonaise en matière de défense. Il a indiqué que, durant cette présidence, placée sous la devise « La sécurité, Europe », la Pologne était parvenue à sensibiliser de nombreux États membres à l'importance d'avancer sur les questions de sécurité et de défense à l'échelle de l'Union européenne, les mesures adoptées jusqu'à présent s'étant révélées insuffisantes face aux menaces extérieures. La Pologne est parvenue à renforcer le soutien de l'Union européenne à l'Ukraine, qui fait face à l'agression armée de la Russie, en débloquant notamment une deuxième tranche d'aide financière à l'Ukraine d'un montant de 1,9 milliard d'euros. Au cours du premier semestre 2025, un livre blanc sur la sécurité européenne et le plan « ReArmEurope – Horizon 2030 » ont été présentés, des documents qui joueront un rôle clé dans les prochaines années. L'ambassadeur de Pologne en France a souligné que le Conseil avait adopté, le 27 mai 2025, le programme « SAFE » (« Security for Action for Europe »), un mécanisme inédit de prêts d'un montant

de 150 milliards d'euros destiné à financer des achats conjoints d'équipements militaires. SAFE fait partie d'un programme plus vaste présenté en mars 2025 par la Commission européenne, qui vise à mobiliser jusqu'à 800 milliards d'euros pour réarmer le continent européen face au désengagement américain et à la menace russe.

Les États membres se sont ralliés à la recommandation de la Commission selon laquelle, pour bénéficier des fonds de l'UE, un minimum de 65 % de la valeur du système d'armement acquis doit être réalisé dans un État membre de l'UE, en Ukraine ou dans un pays membre de l'Espace économique européen (EEE) ou de l'Association européenne de libre-échange (AELE).

La Pologne a réussi à faire adopter un nouveau paquet de sanctions contre la Russie et à étendre les sanctions sectorielles individuelles visant des ressortissants russes et biélorusses.

Malgré le fait que la présidence polonaise ne voulait pas se réduire aux questions militaires, ce sont ces dernières qui ont été abordées, en grande partie, lors de ce débat qui a suscité beaucoup d'intérêt auprès du public.

Lors de son intervention, Mme Nirina Moutou a souligné l'importance de l'inclusivité et des consultations citoyennes sur les questions de défense. M. Melchior Szczepanik a remarqué que l'Union européenne avait compris que, pour être certaine de pouvoir assurer ses capacités militaires, « il ne suffit pas de se réveiller, il faut aussi sortir du lit ». Il a souligné également que l'UE fleurit et retrouve son dynamisme en période de crise.

Même si ce sujet n'est pas lié directement à la présidence polonaise du Conseil de l'Union européenne, l'importance de la signature du traité de Nancy a été soulignée lors du débat.

Ce traité pour une coopération et une amitié renforcées entre la Pologne et la France, signé à Nancy le 9 mai 2025, représente un moment fort et marque un nouvel élan pour les relations franco-polonaises. Le rôle de l'Institut Bibliothèque Polonaise de Paris y est particulièrement mis en valeur (à l'article 12 « Culture et mémoire »), confirmant sa mission majeure dans la préservation et le développement des relations entre les deux pays en matière culturelle et artistique.

■ Mariola Odzimkowska

• LA DÉMOCRATIE POLONAISE À L'ÉPREUVE DE LA DURÉE



Le 5 juin dernier, dans l'auditorium de la Bibliothèque Polonaise, s'est déroulée une soirée de réflexions et de débats sur l'histoire récente de la Pologne et l'évolution de sa société à travers les diverses étapes que constituent les élections, qu'elles soient législatives ou présidentielles. Cette rencontre était organisée sous la direction de Georges Mink, à l'occasion de l'anniversaire des premières élections partiellement libres qui ont eu lieu en Pologne, le 4 juin 1989.

De gauche à droite : Jérôme Heurtaux, Valentin Behr, Anna Szczepańska, George Mink. Photo O. Baczko.

Après la projection du film intitulé *L'énigme polonaise*, qui a rappelé les événements historiques ayant conduit aux négociations autour de la Table Ronde et à la chute du communisme, Jérôme Heurtaux a tenté une synthèse en deux parties sur les vingt ans de cette démocratie en construction.

Il a tout d'abord souligné la grande variété des composantes de la société polonaise, variété quelque peu occultée par l'apparente union qui a conduit à la naissance de Solidarność. Mais il a surtout distingué deux périodes : la première, de 1989 à 2001, qu'il a appelée « triomphe de la démocratie procédurale », durant laquelle les nouvelles autorités ont travaillé essentiellement à l'élaboration des institutions démocratiques

et semblaient moins préoccupées par le projet démocratique, par son contenu social et par ses fins. Pour beaucoup de citoyens, la démocratie s'est ainsi confondue avec la loi du marché, celle du néolibéralisme triomphant.

Durant la seconde période, de 2001 à 2023, émerge et s'impose une démocratie plus substantielle, même si les nouvelles « élites » conservent une rhétorique très proche des précédentes. Le contenu social et national devient dominant et s'oppose alors parfois aux idées du libéralisme et de l'Union européenne. Ce sont ces deux pôles autour desquels oscillent encore aujourd'hui les choix des citoyens polonais. Tous s'accordent cependant à considérer cette démocratie comme en >>>

construction constante, ce que prouve l'alternance pacifique entre les deux partis majoritaires, même si l'on peut regretter que les petits partis, qui tentent d'exprimer d'autres courants de la société, soient systématiquement éliminés et réduits à une durée éphémère. On rejoint là les paroles de Bronisław Geremek mises en exergue de la réunion : « La liberté est acquise, la démocratie reste incertaine. »

Deux autres membres du panel, Madame Anna Szczepańska et Monsieur Valentin Behr, ont complété l'exposé de Jérôme Heurtaux, respectivement par le

rôle du cinéma et par l'état des débats dans le champ de l'histoire polonaise.

Ces analyses, suivies d'une table ronde animée par Georges Mink, ont suscité de nombreuses questions de la salle et provoqué des échanges fort intéressants, notamment sur le rôle joué par la guerre en Ukraine dans les choix électoraux des citoyens. La soirée s'est terminée autour d'un verre de l'amitié, qui a permis aux participants de prolonger longuement ces débats.

■ Marie-Thérèse Vido-Rzewuska

• LA MÉMOIRE DES DÉPORTATIONS SOVIÉTIQUES ET SON IMPACT AUJOURD'HUI

Le 15 novembre 2024, la SHLP/BPP a accueilli un événement intitulé « La mémoire des déportations soviétiques et son impact aujourd'hui ». Organisée par l'Association des étudiants baltes de Sciences Po Paris, cette rencontre a permis d'explorer la pertinence persistante de la mémoire historique liée aux déportations soviétiques et leurs implications pour l'identité personnelle et collective. Tenu dans le contexte de l'exposition « Overcome Distances », centrée sur l'enfance et la résilience de l'écrivaine et médecin lituanienne Dalia Grinkevičiūtė, l'événement faisait partie de La Saison de la Lituanie en France : Se voir en l'autre – le plus grand projet culturel jamais entrepris en dehors de la Lituanie.



Justinas Didika. Photo A.Czarnocka.



De gauche à droite : Kristina Eidikytė, Clément Masselin, Kajus Pakėnas, Gustė Nerija Papaurėlytė et Andžėla Rudzītė. Photo A.Czarnocka.

La soirée a commencé par un mot de bienvenue d'Anna Czarnocka, responsable des collections d'art de l'institution hôte. Elle a ouvert le bal en soulignant l'importance de se souvenir des histoires difficiles et de la manière dont elles continuent à façonner les perspectives contemporaines. Après le mot d'ouverture, Justinas Didika, un ancien élève de Sciences Po et l'un des organisateurs de l'événement, a donné un aperçu du parcours de Dalia Grinkevičiūtė, de son enfance dans le Kaunas de l'entre-deux-guerres à sa déchirante déportation en Sibérie sous le régime soviétique. Il a également mis en lumière les thèmes de *Overcome Distances*, une exposition qui contextualise les expériences de Grinkevičiūtė et illustre sa résilience

par le biais d'artefacts conservés et d'écrits personnels. J. Didika a relié ces thèmes au projet plus large La Saison de la Lituanie en France, une initiative ambitieuse célébrant la culture et l'histoire lituaniennes à travers toute la France. Ce cadre a permis de positionner l'événement dans un effort plus large visant à renforcer la compréhension interculturelle et à souligner l'importance d'une mémoire historique partagée pour favoriser l'unité et le dialogue.

Le discours d'Alain Blum, directeur de recherche à l'INED et professeur à l'EHESS, a apporté une perspective académique approfondie. Blum est coauteur, avec le professeur Emilia Koustova, de l'ouvrage récemment publié *Déportés pour l'éternité – Survivre à l'exil stalinien*,

1939-1991. Il a fait part de ses observations tirées d'années de recherches méticuleuses, notamment d'entretiens avec des survivants et d'analyses de lettres personnelles écrites par des déportés lituaniens en Sibérie. Le professeur Blum a détaillé la nature systémique des déportations soviétiques, illustrant comment les politiques de déplacement visaient à supprimer les identités culturelles tout en infligeant de profonds traumatismes psychologiques et générationnels. Sa présentation a fait le lien entre les histoires personnelles et les tendances macro-historiques, offrant au public à la fois une résonance émotionnelle et une profondeur intellectuelle.

La partie officielle de l'événement s'est terminée par une discussion réunissant des étudiants baltes et français, anciens et actuels, de Sciences Po, qui ont réfléchi aux effets intergénérationnels des déportations soviétiques. Modéré par Didika, le panel comprenait Kristina Eidikytė, Clément Masselin, Kajus Pakėnas, Gustė Nerija Papaurėlytė et Andžėla Rudzītė. La discussion a porté sur la manière dont les traumatismes historiques continuent d'influencer les identités personnelles et collectives. Les panélistes ont partagé leurs propres histoires familiales, ont réfléchi à la manière dont ces souvenirs façonnent leur génération et ont exploré la façon dont ces histoires sont enseignées, mémorisées ou parfois négligées dans différents contextes culturels. Le dialogue a mis en évidence un désir collectif de réconcilier les histoires douloureuses avec la situation actuelle en Europe, y compris la guerre en Ukraine, ainsi qu'avec la vision d'un avenir plus inclusif et plus compréhensif.

L'événement a attiré un public varié, composé d'étudiants, d'historiens et de personnes ayant des liens personnels avec la région baltique. De nombreux participants ont posé des questions réfléchies, s'intéressant à la fois aux perspectives académiques fournies par le professeur Blum et aux réflexions personnelles partagées par les panélistes. Enfin, les participants ont été invités à visiter l'exposition *Overcome Distances*, suivie d'une session informelle de mise en réseau où ils ont poursuivi leurs conversations autour d'un verre de vin.

« La mémoire des déportations soviétiques et son impact aujourd'hui » était plus qu'un simple événement commémoratif ; c'était un espace de dialogue, d'apprentissage et de connexion. En réunissant l'expertise historique, les histoires personnelles et les voix des jeunes, le rassemblement a souligné la pertinence actuelle de ces histoires. Il a également démontré le pouvoir de projets culturels tels que La Saison de la Lituanie en France pour jeter un pont entre le passé et le présent, en favorisant la compréhension mutuelle et un engagement commun en faveur de la mémoire.

■ *Justinas Didika*

Justinas Didika est un ancien élève de Sciences Po, titulaire d'un master de l'École des affaires internationales de Paris. Travaillant actuellement dans le domaine de l'innovation en Lituanie, il entretient des liens étroits avec la France, mettant à profit son expertise pour renforcer la collaboration. En tant que membre actif de l'Association des étudiants baltes à Sciences Po Paris, Justinas Didika favorise un dialogue mutuellement enrichissant dans les domaines culturels et technologiques.



Dalia Grinkevičiūtė (source : *La saison de la Lituanie en France*).

• L'EXPOSITION « OVERCOME DISTANCES »

Du 3 octobre au 29 novembre 2024, notre institution a accueilli l'exposition multimédia « Overcome Distances », consacrée à Dalia Grinkevičiūtė – écrivaine, dissidente, médecin, auteure des mémoires *Vivre, vivre, vivre et revenir à la vie*. Cette exposition, organisée par le Musée de la Littérature lituanienne Maironis à Kaunas, était le point fort de la Saison de la Lituanie en France 2024.

Maironis, le célèbre barde du renouveau national lituanien, est décédé à Kaunas en 1932. Il fut prêtre catholique et l'un des plus grands et des plus connus poètes lituaniens, en particulier pendant la période de l'interdiction de la presse lituanienne.

Le choix de notre institution comme partenaire pour cet événement s'est imposé tout naturellement grâce à l'existence du Musée Adam Mickiewicz à la Bibliothèque Polonaise de Paris.

Le vernissage a eu lieu en présence des commissaires et artistes de l'exposition : Vytenė Muschick, Gintarė Valevičiūtė B. et Jurga Graf, ainsi que de la directrice du Musée de la Littérature lituanienne Maironis à Kaunas, Deimantė Cibulskienė. Maja Saraczyńska et Alex Ryder ont récité des fragments des témoignages de Dalia Grinkevičiūtė, tandis que Martin Muschick a improvisé au saxophone.

Beaucoup d'émotion a été suscitée par la projection du film animé « Purga », réalisé par Gintarė Valevičiūtė B. et Antanas Skučas. Cet événement a souligné un moment commun de l'histoire de nos deux pays – les répercussions et la tragédie de l'époque stalinienne, ainsi que l'immense héroïsme et la résistance dont Dalia Grinkevičiūtė est le symbole.

■ *Anna Czarnocka*

• L'INSURRECTION DE VARSOVIE

Les 8 et 9 octobre 2024, l'Institut Bibliothèque Polonaise de Paris et la Société Historique et Littéraire Polonaise ont organisé le colloque « L'Insurrection de Varsovie, 1944 ». Les professeurs Georges-Henri Soutou et Tomasz Schramm, avec la contribution des professeurs C. Pierre Zaleski et Maciej Forycki, ont constitué le comité scientifique de cet événement. Son Excellence l'Ambassadeur de Pologne en France, Jan Emeryk Rościszewski, nous a honorés de sa présence.

L'insurrection de Varsovie de 1944 représente une bataille héroïque, bataille difficile, qu'on peut considérer comme l'une des plus significatives de la Seconde Guerre mondiale. En effet, elle a opposé une armée clandestine, une armée de résistants – « l'Armée de l'Intérieur » polonaise – à plusieurs divisions allemandes. Elle a duré deux mois, pratiquement sans aide de la part des armées alliées, et avec une attitude hostile des Soviétiques, qui ont empêché les unités de l'Armée de l'Intérieur venues de l'Est de la Pologne de rejoindre les combattants à Varsovie.

Lors de ce colloque, de très nombreux participants ont présenté et débattu de cet événement majeur, mais

relativement peu connu du public francophone.

En particulier, les thèmes suivants ont été traités :

- l'attitude des Alliés occidentaux et des Soviétiques face à l'Insurrection ;
- un aperçu de ce qu'a été l'Armée de l'Intérieur ;
- la Résistance polonaise au cours des années précédant l'événement, ainsi que l'intérêt héroïque et tragique du soulèvement du ghetto de Varsovie en 1943 ;
- la difficile décision de déclencher l'Insurrection ;
- le sort en 1944 et en 1945 des acteurs de la résistance héroïque aux Allemands.

Nous citons ci-dessous le témoignage de C. Pierre Zaleski présenté durant ce colloque, qui décrit de manière très intéressante et à la fois émouvante les circonstances de ce mouvement patriotique de résistance polonaise.

De nombreux témoignages concernant l'Insurrection et certains aspects du "contexte" existent. Un peu moins en français, mais je reviendrai sur ce point. Mon témoignage est très imparfait pour plusieurs raisons – que je peux vous préciser si cela vous intéresse.

De toute façon, il ne concerne pas l'Insurrection elle-même, mais seulement une partie de son contexte. Pendant presque deux ans, je me préparais pour, j'attendais l'Insurrection, mais nos alliés de l'Est m'ont empêché par deux fois d'y participer.

Je vous résumerai ce soir trois chapitres d'un texte publié il y a 15 ans et dont quelques copies en polonais ou en français sont disponibles à la demande.

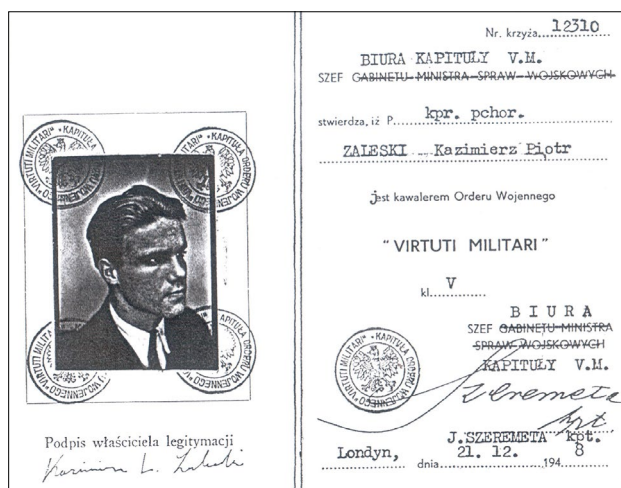
DEUX ANS AVANT, À VARSOVIE

On est en juillet 1944. Nous habitons, ma mère, mon frère, ma sœur, et certains autres membres de ma famille, dans la villa située 16, rue Lenartowicza à Mokotów, qui appartient à ma mère. Deux copains m'ont fait comprendre qu'ils faisaient partie de la résistance armée (Armée de l'Intérieur, AK). J'ai décidé de les rejoindre, mais pour cela j'ai dû me vieillir de deux ans (on ne recrutait pas avant 16 ans). Je fus depuis cette date affecté à la compagnie commandée par le capitaine Cegielski ("Docteur Bartoszek") qui faisait partie d'un groupement (Régiment Brigade) du centre-ville de Varsovie (Śródmieście). L'objectif de notre compagnie pour l'Insurrection était un bâtiment de la Gestapo situé dans l'Aleja Szucha.

En septembre, je venais d'être admis au cours clandestin (Komplety) du lycée Stefan Batory, en classe de première (piętnaście licealna). Nous étions 8 élèves dans ce groupe, dont Kazik Jackowski de qui je parlerai plus loin.

Pour habiter à Varsovie, il fallait aussi une justification. J'ai dû donc me faire embaucher par une société faisant l'entretien et la réparation de voitures - MDL - située à l'autre bout de Varsovie par rapport à Lenartowicza. Les journées étaient longues : après les heures de présence au travail – de 7h à 15h – de retour à Lenartowicza, je suivais les cours de lycée.

Tout cela ne me laissait pas beaucoup de temps pour l'activité de l'Armée de l'Intérieur, même si pour moi elle était prioritaire. Cette activité consistait essentiellement à se préparer pour l'Insurrection. On était un petit groupe d'une dizaine de soldats et on recevait les rudiments d'instruction militaire de deux sous-lieutenants – Sławek, commandant notre section, et son adjoint, Jasińczyk.



Croix de Chevalier de Virtuti Militari, attribuée par le général Bor-Komorowski en été 1944.



Médaille commémorative française 1939-1945 avec barrette "Libération".

Il fallait notamment se familiariser avec l'utilisation et l'entretien de diverses armes. De temps en temps, nous faisons une expédition dans la forêt voisine pour une séance d'entraînement au tir. Ces séances étaient rares et courtes à cause du manque de munitions.

Une deuxième activité consistait à se procurer des armes qui nous manquaient cruellement. Pour cela, deux méthodes ont été utilisées. La première : désarmer les Allemands plus ou moins isolés, mais il fallait le faire sans les tuer, ni même les blesser, car cela aurait entraîné l'exécution de nombreux otages. Deuxième méthode : se procurer des fonds pour acheter des armes au marché noir. Il y avait en effet des Allemands corrompus et aussi des voleurs d'armes, il existait donc un marché noir.

Assez rapidement après mon adhésion à l'Armée de l'Intérieur, il est apparu que ma mère, médecin militaire volontaire pendant la guerre 1919-1921 contre les Soviétiques, était membre de la résistance armée depuis l'été 1941 et en fait, médecin chef de notre groupement. Le Docteur Bartoszek, son collègue et ami des années 1919-1921 et commandant de ma compagnie, l'a prévenue de mon recrutement, et elle a accepté sans dénoncer mon changement de date de naissance. (J'avais utilisé la date de naissance de mon frère aîné André, qui était en France à l'époque).

Dans ces circonstances, dans notre villa de la rue Lenartowicza, se tenaient parfois des réunions du commandement du groupement, souvent des réunions de formation d'infirmières qui dépendaient de ma mère, mais aussi nos cours clandestins du lycée Batory, ainsi que des réunions du petit groupe de l'Armée de l'Intérieur auquel j'appartenais. En plus, ma mère a autorisé le stockage des armes de notre compagnie dans la cave de notre villa.

En septembre 1943, Kazik Jackowski et moi avons changé de lycée, passant aux cours clandestins du lycée Staszica. On a eu ainsi six nouveaux camarades polonais, plus un, curieusement, italien, mais de mère polonaise. Les cours du lycée Staszica se tenaient dans les appartements de nos nouveaux camarades et non plus dans la villa Lenartowicza. Kazik Jackowski m'a rejoint dans notre groupe de l'Armée de l'Intérieur.

J'ai pu terminer mon travail à l'atelier des voitures en m'inscrivant – pour avoir des papiers – à une école professionnelle de fonderie, ce qui me prenait bien moins de temps que le travail précédent.

Au moment de l'Insurrection du Ghetto de Varsovie, en 1943, je possédais à titre personnel un pistolet Vis de 9 mm. Nos officiers, suivant je crois une instruction du commandement de l'Armée de l'Intérieur, cherchaient à rassembler quelques armes pour les combattants du ghetto. Mon Vis en a fait partie. J'étais tristement frappé par la grande indifférence des Varsoviens vis-à-vis de l'Insurrection du Ghetto – mais que pouvait-on faire ?

1944

Au printemps, nos six camarades de classe du lycée nous ont rejoints comme membres de notre compagnie de l'AK ; nous ne l'avons pas proposé à l'Italien. Parmi les six, il y avait Wlodek Findeisen qui a joué un rôle important plus tard. Il a été notamment co-président des discussions plénières de la Table Ronde en 1989.

Début mai 1944, la Gestapo arrive une nuit rue Lenartowicza, fouille toute la maison (heureusement nous avions déménagé précédemment toutes les armes) et arrête ma mère. Elle sera enfermée dans la prison "Pawiak", où l'espérance de vie des prisonniers politiques était très courte – on les fusillait >>>

comme otages. Ensuite elle sera transférée au camp de Ravensbrück, où l'espérance de vie devait être plus longue, après que mes oncles ont versé une somme très importante à un membre corrompu de la Gestapo.

Je voulais alors vraiment me battre, sans attendre l'Insurrection, et ne pas rester comme du gibier à chasser à volonté par les Allemands – rafles, arrestations – sans véritable possibilité de réagir. Mais je voulais aussi passer mon baccalauréat. Je crois que nous attachions une importance plus grande que normalement à nos études, car c'était une forme de résistance à l'occupant qui les interdisait.

Pendant quelques semaines, en habitant chez les uns et les autres, ne pouvant plus vivre rue Lenartowicza, j'ai terminé le lycée et passé mon bac au début de mai 1944. Tout de suite après, j'ai pu, avec l'autorisation de mes supérieurs de l'Armée de l'Intérieur, quitter Varsovie, en prenant un de mes deux pistolets personnels – un Walther HP 9 mm – pour rejoindre le détachement de diversion faisant partie de la 30^e division de l'AK qui opérait à l'Est de la rivière Bug – aujourd'hui en territoire biélorusse.

MAI 1944 - SEPTEMBRE 1944

Notre détachement opérait dans une région difficile : une grande partie de la population s'accommodait bien de la présence d'Allemands et était hostile aux partisans, qu'ils soient polonais ou soviétiques – par contre, nous avions quelques contacts convenables avec un petit groupe de partisans soviétiques. Nous devons là affirmer la présence polonaise dans cette région tout en attaquant les convois allemands, notamment quand ils passaient dans des zones propices comme des forêts.

Parmi les nombreux combats, un reste gravé dans ma mémoire. Ce jour-là, nous avons attaqué dans une forêt un convoi allemand qui, contrairement à ce qu'on pensait, ne transportait pas du matériel mais un important détachement de SS. Notre mitrailleuse lourde a ouvert le feu sur le premier camion et l'a immobilisé comme prévu. J'étais allongé à côté du mitrailleur ; de l'autre côté était allongé le sous-lieutenant Adam (Adam Krasiński), parachuté du Royaume-Uni quelques jours avant. À notre grand étonnement, de très nombreux SS ont sauté des divers camions – ils étaient bien plus nombreux que nous – et ouvert un feu nourri. J'ai vu alors le cerveau de mon camarade mitrailleur rouge et palpitant : une série de mitrailleurs allemands lui ont ouvert le haut du crâne.

Adam et moi pensions qu'il était encore vivant et l'avons transporté sous le feu nourri. Nos autres camarades se sont déjà repliés avec une certaine précipitation d'ailleurs. J'ai ramassé en passant un Sten (pistolet-mitrailleur) qu'ils ont laissé tomber et quand on est arrivé dans une forêt épaisse – curieusement sans même une égratignure – nous avons posé notre camarade et constaté qu'il était mort.

Pour éviter d'être dénoncé par la population et attaqué par des forces supérieures, notre détachement a dû changer continuellement de place. Presque toutes les nuits, on faisait 30-40 km pour rejoindre d'autres forêts. De même, obtenir de la nourriture posait problème. Chaque fois qu'on entrait dans un village pour l'obtenir, il fallait s'assurer par divers moyens que les Allemands ne seraient pas prévenus immédiatement. Nous manquions donc souvent de nourriture, mais ce qui pour moi était encore plus difficile était le manque de sommeil : marcher la nuit, le jour entretenir le matériel, préparer et manger un repas s'il y en avait, surveiller les alentours, tout cela ne nous laissait pas beaucoup de temps pour dormir.

Je me souviens de deux incidents assez invraisemblables provoqués par mon besoin presque irrésistible de sommeil :

– Lors d'une marche nocturne en file indienne en forêt, je me suis endormi en marchant et suis rentré dans un arbre. Mon Sten, que je portais en bandoulière, a cru bon de laisser partir une courte rafale. Le commandant de notre détachement, qui marchait en tête juste devant moi, s'est précipité par terre et a cru que je voulais le tuer. Heureusement, assez vite il a compris que cela n'était pas le cas.

– Le deuxième incident s'est produit un jour où je bénéficiai du repos. On s'est arrêtés dans une forêt assez marécageuse, et on a pu allumer un feu. Comme j'avais froid, je me suis couché en me recroquevillant autour de ce feu et me suis endormi immédiatement. Je fus réveillé par un camarade : j'étais alors enfoncé dans une mare d'eau qui s'était créée sous le poids de mon corps, en revanche ma fourragère et mes bottes commençaient à prendre feu.

JUILLET 1944

L'armée soviétique est arrivée dans la région où on opérait. Au début, nous avons coopéré convenablement. Le front avançant vers l'ouest, les éléments de notre division se sont regroupés et d'autres membres de l'Armée de l'Intérieur vivant aux alentours nous ont rejoints.

Le 1^{er} août, l'Insurrection éclate à Varsovie. Les Soviétiques d'abord nous ont permis d'avancer vers l'ouest, mais quelques jours après nous ont demandé de rester sur place. Le commandement de la division a alors libéré les récemment recrutés, moins bien entraînés et moins bien armés que ceux qui avaient combattu depuis un certain temps.

En abandonnant les deux officiers soviétiques qui assuraient la liaison avec nous, endormis, nous nous dirigeâmes à marche forcée vers Varsovie. À Dęby Wielkie, proche de notre but, l'armée soviétique nous a entourés avec des chars, et notre commandant nous a ordonné de leur obéir et de rendre les armes. On nous a séparés des officiers qui, comme je l'ai appris plus tard, ont été déportés en Sibérie ; quelques-uns sont rentrés plusieurs années après – mais mon ami le sous-lieutenant Adam n'est jamais rentré.

Moi-même et l'aspirant-sergent Heniek, dont j'étais l'adjoint, nous sommes trouvés avec nos autres camarades dans l'ancien camp allemand de Majdanek, près de Lublin, en vue de notre incorporation dans l'armée polonaise dite "Berling" qui était sous commandement direct soviétique.

Quelques jours après, Heniek et moi nous sommes échappés de Majdanek pour aller à Varsovie et participer à l'Insurrection.

SEPTEMBRE 1944 - FÉVRIER 1946

Le 1^{er} septembre, nous avons été arrêtés par l'armée soviétique, tout près de Varsovie, dans la région de Garwolin. Nous avons convenu de dire que nous ne nous connaissions pas. Je crois Heniek et notre autre compagnon, l'adjudant-chef Chorba, s'en sont sortis sans trop de dégâts. Mais j'avais sur moi des documents confiés par l'AK de Lublin pour Varsovie, et aussi mon fidèle pistolet Walther HP, que je gardais dans une très grande poche de mon pantalon militaire. Le pistolet n'a pas posé problème, mais les documents m'ont valu d'être pris en charge par le NKVD.

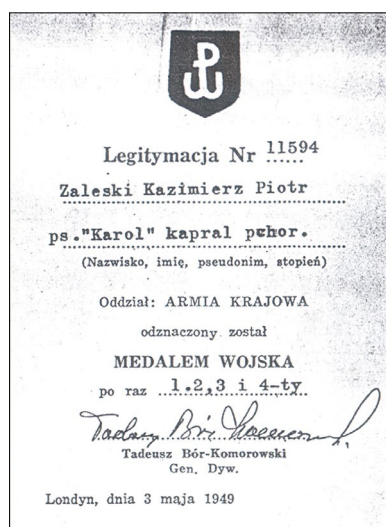
Très vite, on m'a amené au siège du NKVD pour la Pologne "libérée", rue Chopin à Lublin. Des interrogatoires serrés, répétitifs, en m'empêchant de dormir la nuit entre deux interrogatoires, se sont succédé. Il fallait donc ne pas changer de réponses et ne pas se tromper de détail. Les officiers du NKVD alternaient entre simulacres d'exécution et persuasion. J'ai décidé d'essayer de répondre à toutes les questions sans rien dire de ce qui les intéressait. Il fallait surtout ne pas dénoncer la famille généreuse qui m'avait hébergé à Lublin à ma fuite de Majdanek en attendant la fabrication de faux documents, et aussi ne pas avouer mon passage à Majdanek.

J'ai inventé une histoire. Le NKVD me demandait surtout de décrire qui m'avait donné les documents, à qui je devais les donner, qui je connaissais dans le maquis dans lequel je prétendais être resté depuis deux ans. J'ai décrit des personnages qui étaient soit des personnes mortes, soit des combinaisons fantaisistes de plusieurs personnes. Avec mon excellente mémoire de l'époque, j'ai réussi à ne pas me contredire pendant le mois qu'ont duré les interrogations.

Pendant ce mois de septembre, des codétenus m'ont indiqué que le général Berling était détenu dans une cellule voisine. Je ne sais pas si c'était exact – peut-être les historiens pourraient-ils le vérifier. Ceci donnerait une autre perspective pour l'interprétation du passage en août 1944 sur la rive gauche de la Vistule de certains éléments de l'armée dite "Berling."

Au bout d'environ un mois, le NKVD m'a remis aux autorités dites "polonaises" à la prison du Zamek à Lublin. Cette prison, où je suis resté environ un an, était terrible à l'époque. Je n'aime pas trop parler de cette année ; on peut trouver quelques indications dans le texte écrit que j'ai signalé au début de mon témoignage.

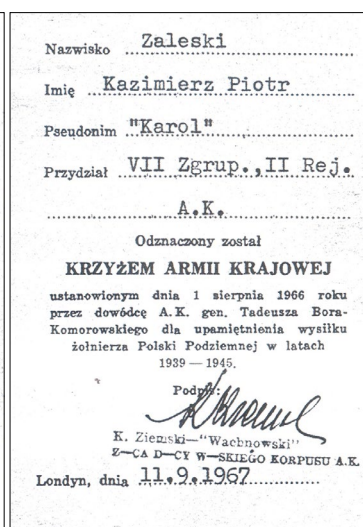
>>>

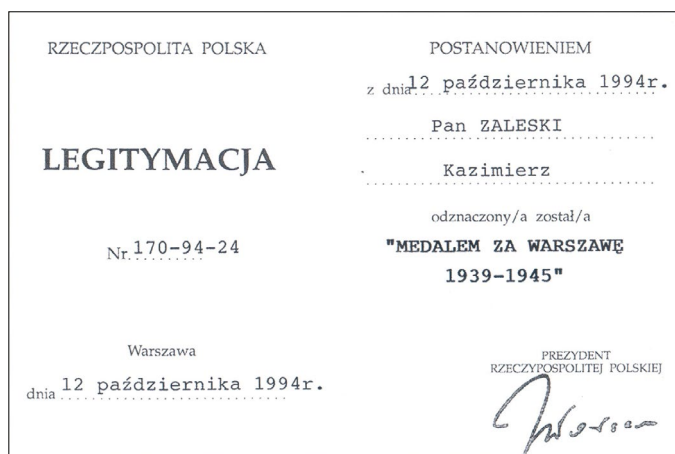


Médaille de l'armée (4 fois), attribuée par le général Bor-Komorowski.

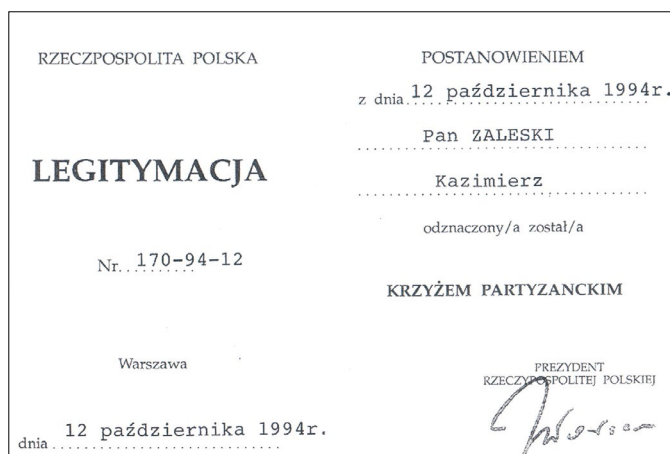


Croix de l'Armée de l'intérieur.





Médaille pour Varsovie, décernée par le président de la Pologne Lech Walesa en 1994.



Croix des Partisans (maquisards), décernée par le président de la Pologne Lech Walesa en 1994.

Le 9 novembre 1944, j'ai été condamné à 10 ans de prison. Le seul motif c'était d'être un soldat – agent de liaison – de l'Armée de l'Intérieur jusqu'au 3 septembre 1944. L'Armée de l'Intérieur étant déclarée comme association ayant pour but de détruire le "régime démocratique" en Pologne, ce crime, prévu par le décret du 30 octobre 1944 du gouvernement fantoche de Lublin, devait être puni. En fait, j'avais été arrêté le 1^{er} ou 2 septembre, mais le jugement indique comme date de début de la détention le 5 novembre. Apparemment, j'étais sur une autre planète entre le 3 septembre et le 5 novembre.

Le procès était bref : trois juges, un greffier, plus moi et le gardien, dans une casemate du Zamek. Le jugement était clairement écrit d'avance et je n'ai jamais vu le procureur qui, d'après les documents que j'ai pu consulter par la suite, était le célèbre Monsieur Różański.

On constate ici une volonté d'habiller les décisions d'une apparence de logique légale, mais l'exécution était bien maladroite. En fait, il me semble que les autorités polonaises dites de Lublin n'avaient pas beaucoup de moyens et le travail était pour l'essentiel fait directement par le NKVD.

En octobre 1945, la prison du Zamek débordant, on a transféré un certain nombre de prisonniers à la prison de Wronki, près de Poznań. J'ai eu la chance d'être parmi eux. Cette prison, après Zamek, m'a paru extrêmement confortable, voire luxueuse.

Trois prisonniers – Monsieur Wolski, un ancien procureur je crois ; Monsieur Musiał, qui prétendait avoir été sous-lieutenant de l'armée de l'Intérieur ; et moi-même – étaient enfermés dans une cellule pour deux personnes, mais chacun disposant d'une couchette. On avait aussi droit à une douche – froide – par semaine. La nourriture était aussi un peu plus acceptable. De plus, ma famille m'ayant retrouvé, j'ai reçu des paquets de nourriture. Ceci m'a permis assez vite de retrouver les forces physiques et des kilos que j'avais perdus à Zamek.

En février 1946, je suis sorti grâce à une amnistie de 5 ans et une suspension conditionnelle du reste – trois ans et demi – de ma peine.

Je devais cette issue heureuse à des démarches faites par Mademoiselle Helena Handelsmann, sœur de l'historien Marcelli Handelsmann et amie de mes parents qui travaillait à l'époque au ministère de la Justice. J'ai pu voir récemment la lettre du ministre de la Justice datant de fin 1945 au ministre de la Défense, le Maréchal Rola-Zymierski dont dépendait mon sort. Cette lettre demandait une certaine clémence à mon égard, en citant d'ailleurs mon âge véritable à l'époque – 17 ans. Il semble d'ailleurs que le ministre de la Justice était avant un assistant de mon oncle Stefan Zaleski, professeur et recteur de l'Université de Varsovie, qui est aussi intervenu auprès du ministre de la Justice.

Ceci termine mon témoignage mais je voudrais signaler deux livres.

Il s'agit de "Varsovie 1944 : mémoires d'un insurgé" par Georges et Julien Rencki, que j'ai découvert il y a un mois. C'est un livre passionnant qui mérite une présentation complète et des discussions.

Par ailleurs, on vient de me signaler la parution prochaine d'un autre livre de témoignage, de mon amie ayant participé à l'Insurrection Marysia Devrim, qui nous a quittés il y a un peu plus d'un an.

■ C. Pierre Zaleski

- « J'AI CHANTÉ LES PÂTURAGES, LES CHAMPS, LES HÉROS... »

VERGILIUS MARO (Publius). *Opera*, édition de 1502, dans la collection de l'Institut Bibliothèque Polonaise de Paris.

VERGILIUS MARO, Publius. *Opera*. Éd. par Sebastian Brant, Strasbourg : Johann Grüninger, 28 août 1502.
Photo : H. Zaworonko.

L'histoire exceptionnelle du patrimoine spirituel, politique, artistique et matériel polonais et européen, sous la forme de la collection de la SHLP/Bibliothèque Polonaise de Paris, confiée en 2023 à l'Institut Bibliothèque Polonaise de Paris (IBPP), a commencé en 1838.

Le noyau historique de la collection de livres a été formé en rassemblant les collections des bibliothèques de la Société Littéraire, avec ses sections Historique et Statistique, et de la Société d'Aide Scientifique. Le Conseil de la Bibliothèque, créé à l'époque, composé du prince Adam Jerzy Czartoryski et de deux représentants de chacune des sociétés fondatrices, a commencé à prendre soin des premiers dons de livres, qui représentaient 2 194 volumes.

Secrétaire du Conseil, Karol Sienkiewicz, bibliophile et bibliothécaire, premier directeur de la BPP entre 1839 et 1855, a donné forme et défini le profil de ces futures collections.

Au cours des cent quatre-vingt-sept années d'activité de la Bibliothèque, des efforts ont été déployés, non seulement pour assurer son existence matérielle, mais aussi, au bénéfice de ses usagers, pour améliorer son organisation administrative et, surtout, pour protéger et enrichir ses collections.

Grâce aux initiatives de son personnel et de ses donateurs, et avec le soutien de l'émigration comme du pays, la mission d'assurer la présence de la culture polonaise en France, en particulier à l'époque de l'absence d'État et de souveraineté, a été accomplie jusqu'à aujourd'hui.

La collection de livres de cette institution nationale à l'étranger est actuellement estimée à environ 200 000 volumes.

Le fonds de la Bibliothèque Polonaise de Paris conserve actuellement, entre autres, une collection de livres anciens (antérieurs à 1800) comprenant environ 5 200 volumes. Parmi eux, on trouve 14 incunables (du latin *in cunabulis* – au berceau), à savoir des livres anciens datant de la première période de la création et du développement de l'imprimerie, entre environ 1445 et 1500. Depuis de nombreuses années, des travaux sont menés

afin d'en distinguer les imprimés de valeur, rares ou exceptionnels, regroupés dans la collection dite *Cymelia* (*cimelum*, du grec *keimelion* – joyau). Le travail mentionné ci-dessus a été réalisé en coopération avec la Bibliothèque nationale de Varsovie. Elle a également entrepris les travaux d'expertise et de conservation nécessaires entre 2000 et 2008. Il convient de mentionner qu'il s'agit d'imprimés du XVI^e siècle provenant d'imprimeries et de maisons d'édition prestigieuses, tant en Pologne que dans d'autres pays européens. Ainsi en est-il des imprimeries de Jan Haller, le plus célèbre imprimeur cracovien de la première moitié du XVI^e siècle, ainsi que de celles d'Andrzej Piotrkowczyk, Lazarus Andrusowicz, Mikołaj Szarffenberg et Florian Ungler. On peut encore citer les maisons d'édition du Lyonnais Sebastian Gryphius et du Bálois Henricus Petrus.

L'un de ces bijoux de l'art éditorial européen, conservé à la BPP, est certainement un post-incunable intitulé *Publii Virgilii Maronis Opera*. Cette première édition illustrée des Œuvres de Virgile, publiée à Strasbourg en 1502 par Grüninger, est ornée de gravures sur bois réalisées par des artistes anonymes et de commentaires de Sébastien Brant. Certains spécialistes lui attribuent également la paternité des dessins nécessaires à la réalisation de ces gravures.

L'éditeur de *Publius Virgilius Maro* a été Johannes Reinhard, alias Hans Grüninger (1455-1532), imprimeur originaire de Markgröningen (Wurtemberg), actif professionnellement en dehors de Strasbourg, également à Venise en 1480, ainsi qu'à Bâle entre 1480 et 1481. Il était le frère ou un proche parent de Markus Reinhard, un éditeur actif à Lyon.

Grüninger est considéré comme l'un des principaux représentants de la tradition éditoriale strasbourgeoise, en particulier pour les incunables illustrés. Outre les classiques latins, il a également publié des œuvres d'humanistes européens. Environ 300 livres, tels que des ouvrages religieux, des dictionnaires, des traités, des livres de géographie, des romans, des contes et des légendes, sont sortis de sa maison d'édition.

La reliure de cet exemplaire comporte des plats en bois qui étaient autrefois recouverts de cuir. Des annotations manuscrites, difficiles à déchiffrer, figurent sur les contreplats. On distingue sur les plats la trace de deux fermoirs qui ont disparu. La page de titre ornementale contient le titre de l'ouvrage *Publii Virgilii Maronis Opera* imprimé à l'encre rouge, ainsi qu'un frontispice représentant une scène aux multiples facettes : Virgile, entouré d'amis, de mécènes et de critiques, est au centre de l'illustration. La silhouette de Calliope, muse ailée de la poésie épique, domine le poète. À l'arrière-plan, on peut voir l'esquisse d'un château fortifié, entouré d'une mer parsemée de navires.

>>>

Les feuillets, faits de papier vergé, sont imprimés des deux côtés en latin. Le texte des premières pages est présenté en une colonne, et à partir du feuillet chiffré « I » en chiffres romains, il est présenté sur deux colonnes et décoré d'initiales gravées sur bois. Les autres gravures sur bois, au nombre de 200 environ, représentant des scènes de genre, forment un ensemble iconographique en rapport avec le sujet des *Œuvres* de Virgile et témoignent de sa valeur artistique exceptionnelle.

L'exemplaire de la BPP contient un dessin en couleur entre les feuillets CXI et CXII, représentant la silhouette d'un apiculteur dans un rucher. Ce dessin, probablement exécuté à l'encre de noix et aux pigments naturels, d'une manière succincte, reprend le sujet de la gravure sur bois qui orne cette page dans d'autres exemplaires connus de l'édition de 1502. Cette gravure, décorée de bordures à motif floral, est enrichie de quelques autres détails, tels que des silhouettes d'insectes. Elle diffère non seulement par la taille, mais aussi par l'interprétation de certains motifs, tels que la forme des nuages ou le chapeau de l'apiculteur.

Bien que le remplacement de feuillets manquants par des feuillets écrits à la main fût un usage assez fréquent à l'époque, la présence de deux pages manuscrites imitant l'imprimé place l'exemplaire conservé à la BPP sous un jour intéressant. Cela révèle les difficultés des prototypographes à garantir que tous les feuillets d'une édition ont bien été imprimés.

Dans l'exemplaire conservé à la BPP, deux autres différences intéressantes peuvent être observées par rapport à d'autres exemplaires de l'œuvre, comme la répétition du même feuillet (CCCLXXVIII) portant la pagination « Énéide », montrant la même gravure et le même texte. Quelques pages plus loin, la même gravure est répétée, mais avec un texte différent. Ainsi, la même image est utilisée pour illustrer deux passages complètement différents.

Conservé dans la collection de la BPP, cet exemplaire de *Vergilius Maro (Publius). Opera*, 1502 recèle encore bien des mystères sur le sort qui lui a été réservé au cours de ses 523 années de présence sur les étagères des bibliothèques. Quand est-il arrivé dans la collection de la BPP ? Quelle est sa provenance ?

D'autres exemplaires de cette édition de 1502 se trouvent dans les bibliothèques des universités de Strasbourg, Heidelberg, Leipzig et bien sûr à la Bibliothèque nationale de France (BnF). Ces exemplaires ne contiennent pas ce dessin, ce qui rend notre édition unique. On peut donc considérer que ce sont ces imperfections, voire ces défauts, qui en font la beauté et la rareté, entre autres, en mettant en évidence l'empreinte de la main du copiste et de l'artiste anonyme de l'époque révolue des livres manuscrits.

■ Magdalena Glodek

Post-scriptum

Vergilius Maro est né en 70 avant J.-C. dans les Andes, près de Mantoue, l'actuelle capitale provinciale de la Lombardie, dans le nord de l'Italie. Il est mort en 19 avant J.-C. à Brindisi, dans le sud de l'Italie, sans avoir achevé son œuvre *L'Énéide*.

Cette épopée latine de dix mille vers, comparable seulement à *L'Iliade* et *L'Odyssée* (deux épopées grecques attribuées à Homère, au VIII^e siècle av. J.-C.), a fait de Virgile le plus grand poète latin de l'Antiquité.

Mais avant d'écrire *L'Énéide*, il s'est rendu célèbre par deux recueils de poèmes consacrés à la vie simple et paisible à la campagne : *Les Bucoliques* et *Les Géorgiques*, qui évoquent la vie des apiculteurs, des bergers et des paysans.

Ces trois œuvres constituent le contenu du recueil des *Œuvres* de Virgile.

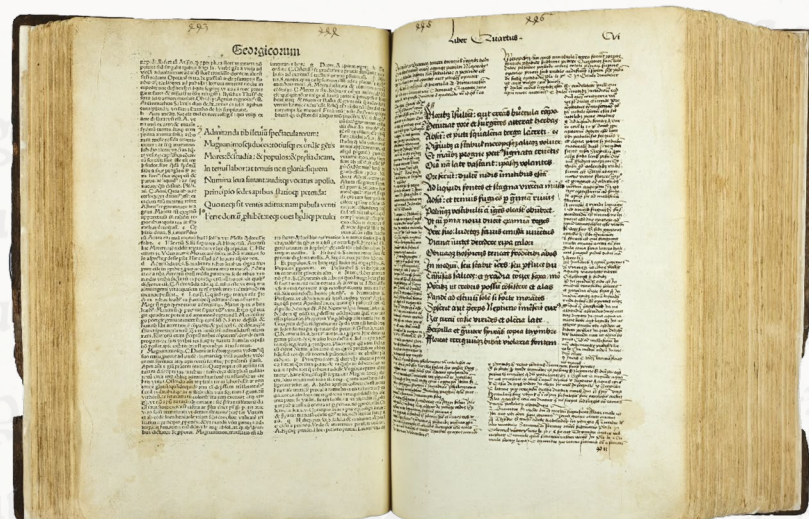
Sur la tombe de Virgile figure une épitaphe qui aurait été composée par le poète dans les derniers instants de sa vie :

**Mantoue m'a donné la vie, la Calabre me l'a enlevée, Naples me garde maintenant.
J'ai chanté les pâturages, les champs et les héros...**

En haut : La gravure représentant un apiculteur dans un rucher, qui illustrait le verso du f. CXI, a été remplacée par un dessin en couleur reprenant le même sujet, mais traité de manière différente.

En bas : L'exemplaire de l'IBPP présente l'intéressante particularité de contenir un feuillet écrit à la main à l'époque pour remplacer le feuillet CXI qu'on avait oublié de passer sous la presse.

Photos H. Zaworonko.



L'Histoire de ma vie écrite par Giacomo Casanova (1725-1798) dans sa retraite mélancolique au château de Dux en Bohême nous a laissé l'image de ce flamboyant aventurier des Lumières lancé sur les routes de l'Europe entière en quête jamais assouvie de fortune et de plaisirs. On connaît moins bien, généralement, une tout autre facette de sa personnalité et de son action : celle d'un aventurier du savoir, érudit éclectique mais profond, brillant touche-à-tout, la plume sans cesse agitée. Dans son immense œuvre écrite, *l'Histoire de ma vie*, bien qu'elle s'étende sur plus de deux mille pages, n'occupe qu'une place parmi d'autres écrits certes moins connus, mais pas moins intéressants. On pourrait parler par exemple de son énorme roman utopique, *l'Icosaméron*, publié à Prague en 1788 ou de ses essais de philosophie et de politique. Mais on se contentera ici – « 6 Quai d'Orléans » oblige ! – d'évoquer un autre ouvrage, négligé par l'auteur lui-même et demeuré longtemps méconnu : *l'Istoria delle turbolenze della Polonia*.



Francesco Narici (attribué à), Portrait de Giacomo Casanova, 1760 (source : Wikipedia, domaine public).

Casanova est arrivé à Varsovie en octobre 1765. Il s'y est fait remarquer pendant les neuf mois de son séjour qu'il raconte avec sa faconde habituelle au tome 8 (ou 10 selon l'édition consultée) de *l'Histoire de ma vie*. On le voit se lier d'amitié avec le jeune roi Stanislas Auguste (du moins le prétend-il, mais on observe que le roi ne le cite pas une seule fois dans ses *Mémoires*), côtoyer les personnages les plus en vue de la cour et des grandes maisons, tenir sa posture naturelle et fructueuse de séducteur, observer les premiers signes de rébellion contre le souverain (Confédération de Bar), espérer de l'argent qui ne vient pas (et qu'il aurait sans doute perdu sur les tables de jeu), affronter et blesser gravement le Grand-général Franciszek Ksawery Branicki dans un duel retentissant dont les suites l'obligeront à quitter les bords de la Vistule en juillet 1766¹. Le voici alors à Dresde, à Prague, dans le midi de la France, à Turin, Rome, Naples. À l'automne 1772, il arrive à Gorice dans les environs de Trieste où il s'installe pour quelque temps en espérant recevoir bientôt l'autorisation de retourner à Venise, seize ans après l'avoir quittée précipitamment en tant que fugitif échappé de prison. L'attente est longue, l'ennui guette. Alors notre homme se met à écrire, frénétiquement, un ouvrage sur les troubles récents de la Pologne qui, entre-temps, vient de subir son premier partage (1772). Pour accomplir cette œuvre d'historien du contemporain, Casanova disposait non seulement des fruits de ses observations et des discussions menées sur place ainsi que des notes dont il avait l'habitude de remplir des carnets (qui allaient lui servir beaucoup plus tard pour écrire ses mémoires), mais aussi de documents, dont on connaît encore mal la nature et l'ampleur, qui lui

avaient été donnés, dit-il, par l'évêque de *Kijovie*² Józef Andrzej Załuski. Les semaines passent et les pages s'accumulent ; l'auteur prévoit déjà que son opus comportera sept volumes qu'il commence à publier chez l'imprimeur Valeri de Gorice. Les trois premiers paraissent, mais l'auteur est très mécontent car il s'estime floué par l'éditeur qui n'aurait pas tenu ses engagements à son égard. Au même moment arrive de Venise la nouvelle que le banni est autorisé à rentrer chez lui ; aussitôt, laissant la publication inachevée, il s'en va en emportant papiers et bagages. On n'entendra plus parler de *l'Istoria delle turbolenze della Polonia* jusqu'en 1974, année où paraissent simultanément deux éditions de l'ouvrage complété (sur la base des volumes imprimés et d'un quatrième dont le manuscrit est conservé à Prague), l'une à Naples et l'autre à Padoue³. Mais le texte restera encore longtemps mal connu. C'est seulement très récemment, avec le développement remarquable des études casanoviennes, que cette *Istoria* a fait l'objet d'une première publication (très fragmentaire) en français⁴, alors qu'à l'Université de Varsovie, une équipe >>>

1. Voir M. Forycki, "Casanova and his considerations on the partition of Poland", in I. Cerman *et al.*, *Casanova: Enlightenment Philosopher*, Oxford, 2016, p. 119-131.

2. C'est ainsi que l'on nommait en français, en ce temps-là, la voïvodie de Kiev.

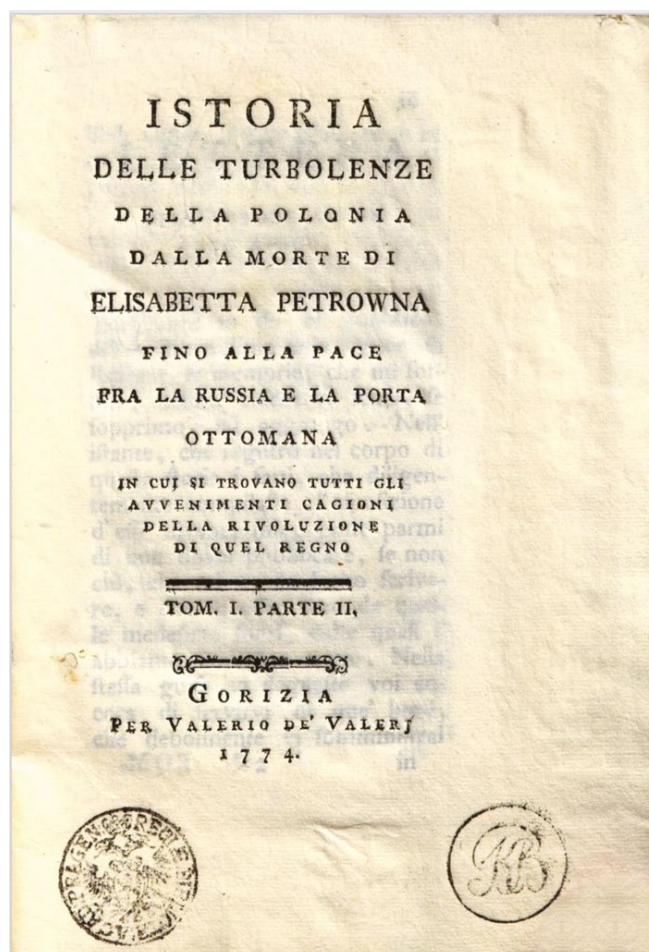
3. La première, éditée par G. Spagnoletti, la seconde par G. Bozzolato.

4. Introduction et choix des textes par le soussigné dans G. Casanova, *D'une plume indocile. Essais de philosophie, de morale et de littérature*, éd. par J.-C. Igalens et E. Leborgne, Paris, Laffont, 2024, p. 71-103.

de chercheurs s'est dernièrement constituée pour faire la lumière sur cet *opus* et en offrir une traduction intégrale en polonais. Il faut s'en réjouir car il est vrai qu'on n'en a pas encore mesuré l'originalité et l'intérêt, en comparaison avec les nombreux ouvrages qui ont été écrits sur la Pologne à la même époque⁵.

En regard de ces derniers, le propos de Casanova est unique comme l'est aussi le personnage lui-même. Libre de toute allégeance, l'aventurier promène partout son regard tourné prioritairement sur les humains, leurs fragilités, leurs incohérences, leurs richesses. Les jeux souvent vilains de la grande politique ne le touchent guère ; pour lui, ce ne sont pas les souverains et les généraux qui font l'histoire, mais les êtres humains et les communautés qu'ils forment. Les partis, les factions, les puissances qui s'affrontent sans cesse laissent croire que les événements s'organisent sur un mode binaire régenté par le principe de causalité. Aussi, dès l'ouverture de son ouvrage, le Vénitien s'oppose-t-il à cette vision des choses : on ne peut pas tout expliquer par l'enchaînement des causes et des effets comme le voudrait la raison. Il faut tenir compte des contextes naturels et climatiques différents, des faiblesses des hommes et de leurs caractères fluctuants, des accidents et des hasards, de la conjonction fortuite des circonstances les plus diverses, si l'on veut toucher à la réalité humaine ; or c'est cette réalité qui fait l'histoire. C'est à l'expérience, à l'observation du monde et des hommes qu'il faut soumettre les constructions de la raison. Ainsi, dans l'examen de la grande histoire, il convient d'examiner comparativement les projets des souverains et ce qu'il advient de leur réalisation, laquelle est soumise justement à tous ces imprévisibles aléas. Le cas des troubles de la Pologne n'est qu'un exemple capable d'illustrer cette pensée à la fois résignée face aux limites des capacités humaines et confiante dans la possibilité qui est à la portée de tout homme de donner ou de créer du sens par l'exercice de ses facultés et par l'expérience subjective, mais attentive du monde.

Il ne faut donc pas attendre du Vénitien qu'il prenne parti pour le camp du roi ou pour ses contradicteurs ; d'ailleurs, on ne sait pas exactement pour quelle raison il s'est mis à écrire cette histoire. Personne n'a rien demandé à Casanova, ni les Confédérés de Bar (c'est leur envoyé, Michał Wielhorski, qui avait commandé leurs textes sur la Pologne à Mably et à Rousseau), ni le roi de Pologne, ni les agents de Catherine II. Quant à la diffusion du livre, s'il s'était agi pour son auteur de se révéler comme un historien digne d'attention, il n'aurait sans doute pas fait publier son manuscrit par un petit imprimeur de Gorice et n'aurait pas non plus renoncé à poursuivre cette édition à la première incartade de ce dernier. Quatre des sept tomes prévus ont été écrits sous l'impulsion du moment, peut-être à la nouvelle du premier partage de la Pologne tombée à la fin de septembre 1772 et en vertu de la sympathie nourrie par Casanova pour le malheureux roi Stanislas Auguste – ou peut-être simplement pour chasser l'ennui en attendant des nouvelles de Venise. Quatre tomes écrits en un temps très court et partiellement publiés, puis arrive le feu vert des Vénitiens et c'est assez pour passer à autre



Page de titre de l'édition originale de *Istoria delle turbolenze della Polonia*, Gorice, 1774 (tome I, seconde partie). Source : Google books.

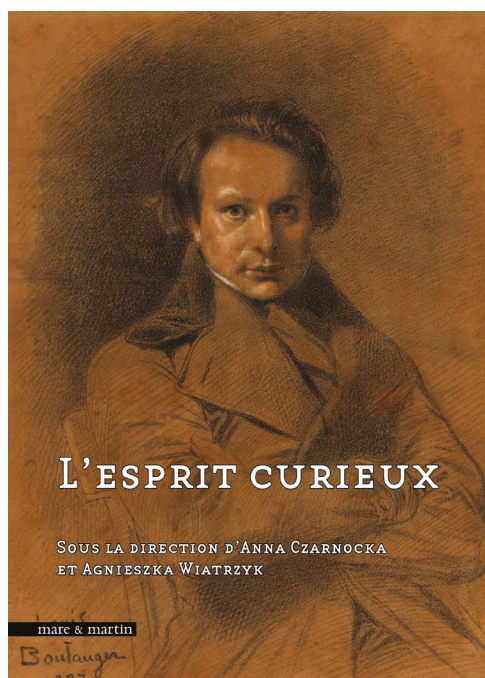
chose. Tout est là, il ne faut pas chercher plus loin : Casanova se comporte exactement comme ces hommes qui, selon lui, pensent être les acteurs de l'histoire alors qu'ils ne sont que les jouets des circonstances, des humeurs et des hasards. Et rien ne sert de résister à ces trois forces conjointes, rien ne sert non plus de regretter ce qui n'a pas été fait.

Casanova semble ainsi nous conduire vers un chemin relativiste qui peut laisser perplexe. Mais n'est-il pas rafraîchissant à l'heure où la « vérité historique » est si souvent revendiquée et postulée avec autant d'arrogance que de vulgarité intellectuelle ?

■ François Rosset

5. Il faut citer au moins les *Considérations sur le gouvernement de Pologne* de J.-J. Rousseau et *Du gouvernement et des lois de la Pologne* de Mably ; mais une vingtaine d'autres ouvrages consacrés à la Pologne (traités, relations de voyage, romans, pamphlets, pièces de théâtre) ont paru en français dans la décennie 1770.

• LA NOTION DE COLLECTION



Esprit Curieux : collectionner en Europe
(de Giorgio Vasari jusqu'à nos jours)
sous la direction d'Anna Czarnocka
et Agnieszka Wiatrzyk, Paris 2024,
éd. mare et martin, 332 p.

La curiosité se trouve depuis toujours aux origines des inventions. Dès l'époque moderne, le concept d'invention s'installe dans le discours sur la particularité de la culture européenne. Le XVI^e siècle est ainsi marqué par la découverte du Nouveau Monde, par l'essor de l'imprimerie, par le progrès technique et scientifique au sens large. C'est aussi à cette période qu'émergent les premières grandes collections d'art princières (les Médicis en Toscane) et royales (François I^{er} en France, Rodolphe II à Prague et Charles I^{er} en Angleterre). Ces ensembles ont pour but de réunir des objets précieux, contribuant ainsi à ennoblir l'image de leur propriétaire, ou à promouvoir le prestige culturel d'une ville (par exemple de Venise, Amsterdam ou Gdańsk).

Le présent ouvrage propose un vaste éventail d'études où l'on analyse la notion même de collection. Le volume se compose des communications qui ont été prononcées lors du colloque international au titre éponyme, organisé en 2019, par le Département des collections artistiques de la Bibliothèque Polonaise de Paris. Les auteurs y explorent la notion de collection sous multiples angles : d'une part, le lieu et le système qui permettent de l'organiser, la conserver, l'étudier ; d'autre part, ils s'interrogent sur l'acte d'assembler, et comment celui-ci conduit à l'idée de conférer à la collection le caractère institutionnel, puis mène à la volonté de la présenter au large public, et de la faire comprendre par ce public. Publié par la maison d'édition *mare et martin*, ce volume est paru grâce au soutien de la Société des Amis de la Bibliothèque Polonaise de Paris et de la Société Historique et Littéraire Polonaise.

■ Agnieszka Wiatrzyk

Eugène Delacroix, *Trois études de chevaux*, Rys.063.1, IBPP, © projet PAUart www.pauart.



• OLGA BOZNAŃSKA (1865-1940)
DANS LES COLLECTIONS DE NOTRE INSTITUTION



Ci-dessus : Autoportrait au col blanc, vers 1886, huile sur bois, 35 x 26,5 cm, IBPP, n° inv. M.235.

Cette année marque le 160^e anniversaire de la naissance d'Olga Boznańska, une artiste dont le travail a conquis le cœur de presque tous ceux qui ont pu voir ses peintures. Dès les premières années de son séjour à Paris, d'éminents critiques d'origine polonaise, Adolf Basler, Zygmunt St. Klingsland, Edward Woroniecki, Aurelia Wyleżyńska, Zygmunt Lubicz Zaleski et d'autres, ont écrit à son sujet. Antoni Potocki la caractérise ainsi :

« Une personne petite et frêle, se déplaçant rapidement et librement parmi de nombreuses toiles, équipements et invités. Elle est petite mais caractéristique, comme la silhouette japonaise – pas envahissante, mais ferme. Sous le front, dans des voûtes profondes, se trouvent de grands yeux forts et sombres. Leur regard, profond et intelligent, semble rencontrer tout ce qui apparaît dans son champ. Et dans ce premier regard posément interrogateur de l'artiste, toute sa force est concentrée. Il y a une curiosité immortelle et infatigable à voir en lui. Dans ce premier regard, il y a la foi éternelle (la conviction) que cela vaut la peine de bien observer. »

Son « voyage » à Paris dura de nombreuses années. Après les premiers cours de dessin et de peinture pris en privé ou aux Cours Supérieurs pour Femmes Adrian Baraniecki à Cracovie (« Mais tout cet apprentissage ne valait rien »), l'artiste commence ses études à Munich. Elle étudie dans les ateliers privés des peintres Carl Kricheldorf et Wilhelm Dürr, professeurs respectés de l'Académie de Munich, à laquelle, en tant que femme, elle ne pouvait pas s'inscrire. C'est à Munich, comme le prétend Boznańska, que ses explorations artistiques ont pris forme et c'est ici qu'elle a appris la peinture – dans une excellente, traditionnelle école de peinture. C'est ici aussi qu'elle a commencé à s'éloigner des schémas académiques et à s'intéresser aux couleurs, initialement sombres, mais de plus en plus éclaircies par les blancs et les gris. La lumière est pour elle l'une des valeurs les plus importantes de la peinture. Mais il faut aussi de la lumière pour contempler ses œuvres, peintures, aquarelles...

En 1895, Olga Boznańska reprend la direction de l'atelier de peinture de Theodor Hummel à Munich. Ce fut certainement une expérience intéressante pour la jeune peintre qui, quelques >>>





Autoportrait, après 1905, huile sur carton, 55 x 43 cm, IBPP, n° inv. M.67.

années plus tard, accueillera à Paris de jeunes artistes, dont des femmes, dans son atelier.

En 1898, à l'âge de 33 ans, Olga Boznańska s'installe à Paris. Elle y vivra le reste de sa vie, louant un atelier, d'abord rue de Vaugirard au numéro 114, et à partir de 1907 rue Montparnasse au numéro 49. Là, elle travaille, reçoit des invités, réalise des portraits, des natures mortes, des compositions florales – ou plutôt leur quintessence – ces dernières compositions donnent parfois une impression d'abstraction, la peintre s'y absorbe si profondément dans la couleur et les touches de couleurs.

Les œuvres d'Olga Boznańska à l'Institut Bibliothèque Polonaise de Paris sont arrivées après la guerre. On doit certaines d'entre elles à Jan Szymański (1887–1963), ancien attaché culturel de l'ambassade de la République de Pologne à Paris, trésorier puis secrétaire de la Société pour la protection des souvenirs et tombeaux historiques polonais en France. Le département des archives de l'IBPP conserve les lettres et les documents provenant d'un don testamentaire de Jan Szymański en 1954.

Pastels, caricatures et petits dessins au crayon réalisés sur des feuilles de papier arrachées à des cahiers ont été soigneusement restaurés. Le plus grand trésor, bien sûr, ce sont les peintures mêmes d'Olga Boznańska, peintes sur carton ou sur panneau, à l'exception d'un Autoportrait

à la lampe, réalisé sur toile. À la Bibliothèque Polonaise, nous gardons aujourd'hui 25 peintures et esquisses à l'huile de l'artiste, dont quatre réalisées à Munich : *Nature morte*, *Portrait du peintre Pieter Snayers d'après A. Van Dyck*, *Vue depuis la fenêtre de l'atelier de Paul Nauen à Munich* (avec un croquis de plantes en pots au dos du tableau), et *Déploration du Christ d'après Antoon Van Dyck* (au dos de ce tableau se trouve un autoportrait d'artiste). Une belle aquarelle datée de 1897 a également été réalisée à Munich, malheureusement avec une dédicace aujourd'hui effacée – tout ce que l'on peut lire est : *À ma très chère (...)*. Il s'agit d'une œuvre assez rare, car Boznańska utilisait habituellement des peintures à l'huile. Parmi les autres œuvres : *L'intérieur de l'atelier de l'artiste à Cracovie*, quatre études de fleurs...

Une grande partie est occupée par des portraits – dont cinq autoportraits de l'artiste – certains sont peints au dos d'autres tableaux – et des portraits de Madame Dziewulska, de Jadwiga Trütschel – la protectrice et mécène de Bolesław Biegas –, de Bohdan Faleński, le fiancé de l'artiste, de Jan Kraszewski et probablement de sa fille, Stanisława Kraszewska-Strzemboszowa – l'amie et élève d'Olga Boznańska –, de Henryk Palmbach et probablement de son épouse, Maria Zwolińska, du pianiste August Radwan, de la pianiste Ludwika Ostrzyńska (ou Oszczyńska) et de



Portrait de Bogdan Faleński, 1905, huile sur carton, 30 x 28 cm, IBPP, n° inv. M.136.

l'artiste Bolesław Biegas. Peu de gens savent que cette dernière image faisait partie d'un tableau recto-verso, au dos duquel Bożnańska a peint son *Autoportrait*. Grâce à l'intervention minutieuse de la conservatrice, la regrettée peintre Joanna Wierusz-Kowalska, les deux images peuvent désormais être admirées. Outre ces portraits de personnes que nous connaissons, il existe deux croquis de portraits non identifiés et intéressants : un homme et une jeune Anglaise.

Les œuvres d'Olga Bożnańska ont été présentées à plusieurs reprises lors d'expositions à la Bibliothèque Polonaise, pour la première fois lors d'une exposition commune avec Józef Pankiewicz en 1945. Ces deux artistes ont été choisis comme les représentants les plus significatifs de l'art polonais en France. Dix-huit tableaux d'Olga Bożnańska ont été exposés : des portraits et des fleurs, la plupart provenant de diverses collections privées. Leur liste, ainsi que les noms des prêteurs, a été imprimée sous forme de petit guide. Cependant, toutes les œuvres présentées par Józef Pankiewicz provenaient de la collection de son épouse.

L'exposition suivante, préparée par Ewa Bobrowska-Jakubowska en 1990, comprenait, outre les peintures du peintre, également ses portraits dessinés par d'autres artistes, ainsi que des documents d'archives et des photos. L'exposition préparée à la Bibliothèque

Polonaise de Paris en 2015, à l'occasion du 150^e anniversaire de la naissance de l'artiste, en coopération avec les archives Alicja et Adam Orawski, et organisée par Anna Czarnocka, était de même nature. Outre les peintures de l'artiste appartenant à la Société Historique et Littéraire Polonaise, nous avons exposé plusieurs portraits importants provenant de collections privées, ainsi que des photos et des documents d'archives.

La prochaine occasion de montrer les travaux de cette grande artiste, dont l'œuvre, bien qu'elle ait vécu et travaillé pendant plus de 40 ans à Paris, attend toujours un sérieux ouvrage en français, est l'exposition de cette année à la Bibliothèque Polonaise de Paris à l'occasion du 160^e anniversaire de sa naissance. Vous pourrez y admirer des peintures et des dessins de la collection de notre institution, de l'artiste elle-même ainsi que quelques œuvres de ses élèves ou amis. Aurelia Wyleżyńska a écrit à son sujet : « Sa vie est belle et riche, non seulement parce qu'elle a fait beaucoup de choses elle-même, mais aussi parce qu'avec elle, sous sa supervision et son influence, il s'est passé beaucoup de choses pour le bien de l'art, plus d'un artiste a réalisé sa vocation, puis il l'a accomplie selon ses forces et ses circonstances. »

■ Anna Czarnocka

La Société Historique et Littéraire Polonaise
remercie vivement
les généreux donateurs des années 2023-2024.

L'ACTION DE LA SHLP EST SOUTENUE PAR :



SENAT
RZECZYPOSPOLITEJ
POLSKIEJ



Ministerstwo
Spraw Zagranicznych



Ministerstwo Kultury
i Dziedzictwa Narodowego



Ambassade
de la République de Pologne
en France

**l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres de Cracovie,
le Sénat de la République de Pologne,
le Ministère Polonais de la Culture et du Patrimoine National,
le Ministère Polonais des Affaires Étrangères
et l'Ambassade de Pologne en France.**

APPEL AUX DONS



Depuis un siècle et demi, la Société Historique et Littéraire Polonaise assure, au cœur de Paris, une présence intellectuelle et culturelle polonaise. Depuis la création de l'Institut Bibliothèque Polonaise de Paris en 2023, elle n'a plus à assumer le fonctionnement de cette bibliothèque et des musées qui s'y trouvent, ni à garantir la conservation et la mise en valeur de leurs collections. Elle se concentre désormais sur l'organisation de manifestations (conférences, colloques, débats, publications, concerts, projections) propres à affirmer la présence polonaise au sein du patrimoine intellectuel et culturel en France et en Europe. Aussi la SHLP a-t-elle encore besoin de votre aide pour pouvoir continuer à promouvoir au mieux, en ces temps de tensions et de clivages, la vertu des échanges culturels, artistiques et scientifiques. Toute contribution nous sera d'un grand soutien. D'avance un grand merci pour votre générosité et pour l'attention que vous porterez à l'avenir sur les activités de la SHLP.

BULLETIN DE DON EN FAVEUR DE LA SHLP

Je soussigné(e) :

nom.....
prénom.....
adresse.....
CP.....ville.....
pays..... tél. :
e-mail.....

fais don de la somme de :

- ☐ 20 € (soit 6,80 € après déduction fiscale)
☐ 50 € (soit 17 € après déduction fiscale)
☐ 100 € (soit 34 € après déduction fiscale)
☐ autre montant.....€

Chaque versement peut faire l'objet d'un reçu. Vous pouvez déduire **66 %** de la valeur de votre don de votre impôt sur le revenu dans le cadre des limites légales.

☐ **Je souhaite recevoir un reçu fiscal.**

Je choisis de régler par :

- ☐ chèque ci-joint (compte français) à l'ordre de la SHLP
☐ virement bancaire, en indiquant dans le libellé :
"Don par (nom) "
IBAN : FR76 1027 8061 4200 0205 8990 179
BIC : CMCI FR 2A

signature..... date.....

Merci de nous renvoyer ce bulletin complété à :

SHLP – 6, quai d'Orléans – 75004 Paris – FRANCE

Conformément à la loi française « Informatique et Libertés » du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'opposition, d'accès, de modification, de rectification et de suppression des informations vous concernant.

**Le règlement des cotisations et des dons
peut se faire en ligne par carte bancaire
via le QR ci-contre ou le lien suivant :**

www.helloasso.com/associations/societe-historique-et-litteraire-polonaise/adhesions/adhesion-a-la-shlp-cotisation-2025



6, quai d'Orléans

Lettre publiée par la Société Historique et Littéraire Polonaise

Adresse : 6, quai d'Orléans, 75004 Paris

Tél. : 01 55 42 83 83

Courriel : secretariat@bplp.fr

Directeur de la publication :

Jean Rozwadowski

Coordinatrice du numéro :

Anna Lipinski

Relecture :

François Rosset

Réalisation graphique :

Beata Borkowska



PHOTOS EN COUVERTURE : Piotr Chetkowski, New York University, 1971 • Signature de l'acte de création de l'Institut Bibliothèque Polonaise de Paris, le 9 octobre 2023 • Photographie de C. Pierre Zaleski figurant sur l'acte de nomination à la Croix de Chevalier de Virtuti Militari • Olga Boznanska, Autoportrait, vers 1925. Huile sur carton, 41 x 33 cm, M233 • Détail de la couverture de VERGILIUS MARO, Opera des collections de l'IBPP • Portrait de Giacomo Casanova attribué à Francesco Narici, 1760 (Wikipedia).